



# Fédération Biblique Catholique

## Pastorale Biblique en Afrique

Suites de l'Assemblée de Hong Kong:  
Langue interactive

Conférence Épiscopale Italienne:  
La Bible dans la vie de l'Église



Le *Bulletin DEI VERBUM* paraît chaque trimestre en français, allemand, anglais et espagnol.

*Responsabilité éditoriale:*  
Ludger Feldkämper, Pilar de Miguel

*Rédaction et fabrication:*  
Hildegard Rathgeb, Gerhard Lesch

*Traducteurs:*  
Jaime Asenjo, Vicente Arrieta, Emmanuel Billoteau, Aileen Derieg, Robin Duckworth, Gerhard Lesch, Pilar de Miguel, Michaela Moser, Mercedes Navarro, Ursula Nickel, Elisabeth Peeters, Xaver Remsing

#### Abonnement

Prix de l'abonnement (en US dollars):

- . abonnement ordinaire: 17 \$
- . abonnement de soutien: 30 \$
- . abonnement étudiant: 10 \$
- . abonnement réservé  
aux pays du Tiers-Monde: 10 \$

En FF:

- . abonnement ordinaire: 90 FF
- . abonnement de soutien: 150 FF

Paiement:

- par chèque à la FBC ou
- CCP 611-49X Paris *Procure des Missions*  
(Mention: "Abo BDV")

Pour couvrir nos frais, nous invitons ceux et celles qui le peuvent à souscrire un abonnement de soutien. N'oubliez pas d'indiquer l'édition que vous voulez recevoir: anglaise, espagnole, française ou allemande.

Tout abonnement part de janvier à décembre et comporte quatre numéros. Souscrit en cours d'année, l'abonnement donne droit aux bulletins déjà parus de l'année.

Pour les membres de la Fédération, le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation.

**Faire parvenir le prix de l'abonnement au Secrétariat Général de la Fédération à Stuttgart.**

**Banque:** Liga Bank, Speyer  
Acc. N° 59820 (BLZ 54790300)

#### Reproduction des articles:

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues ou bulletins les articles qu'ils jugeront utiles pour leurs lecteurs, à l'exception des articles du *Bulletin DEI VERBUM* où une recommandation contraire est explicitement donnée. Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.

La *Fédération Biblique Catholique* est une association internationale d'organisations catholiques engagées au service de la Parole de Dieu selon des modalités diverses. Actuellement, la Fédération compte 88 membres actifs et 219 membres associés, représentant 123 pays.

Toute activité qui peut contribuer à rendre l'Écriture Sainte accessible à tous s'inscrit dans le projet de la Fédération: traduction et distribution d'éditions catholiques et interconfessionnelles de la Bible; production d'instruments pédagogiques, etc.

La Fédération Biblique encourage et coordonne les activités pastorales bibliques des organisations membres; elle favorise un partage des expériences sur le plan international; elle cherche à susciter la joyeuse expérience de la Parole de Dieu parmi les croyants et à soutenir des initiatives qui dépasseraient les possibilités des seules organisations membres. La Fédération facilite et soutient la collaboration avec les représentants des Sociétés bibliques et avec les exégètes.

La Fédération Biblique essaie surtout de promouvoir une lecture de la Bible qui soit en lien avec les réalités quotidiennes et d'aider les ministres de la Parole en ce sens.

Se mettre au service de la Parole de Dieu revient à servir l'unité et le dialogue entre les peuples. Les médias nous rendent présents les uns aux autres et c'est ensemble que nous avançons dans un monde où subsistent des symptômes de haine et de destruction. Dans ce contexte, la Parole de paix et de communion avec Dieu et avec les autres n'en est que plus nécessaire.

**Wilhelm Egger, Évêque de Bolzano-Bressanone  
Président de la Fédération Biblique Catholique**

**«Il est nécessaire que l'accès à l'Écriture sainte  
soit largement ouvert aux fidèles du Christ»  
(Dei Verbum, § 22)**

**Secrétariat Général**  
*Fédération Biblique Catholique (FBC)*  
B. P. 10 52 22  
D - 70045 Stuttgart  
République Fédérale Allemande

Téléphone international: [00 49] (0)7 11 - 16 92 40  
Fax international: [00 49] (0)7 11 - 1 69 24 24  
Email: bdv@kbf.n-e-t.de

La *Fédération Biblique Catholique (FBC)* est une "organisation catholique internationale à caractère public" (Cf. Code de Droit Canonique, 312.1.1.) reconnue par le Saint Siège.



## Editorial

À l'occasion d'une réflexion sur la situation dans le pays, le Mouvement des Femmes du Zaïre pour la Paix et la Justice a demandé à l'OUA (Organisation pour l'Unité Africaine) de faire appel à la tradition orale et à la sagesse de ses ancêtres. C'est ainsi que les peuples d'Afrique pourront retrouver leur dignité et sortir d'un terrible engrenage, comme d'autres peuples l'ont déjà fait avant eux.

Nous sommes sûre que la tradition chrétienne africaine nourrie de la Bible, est également porteuse d'une parole et d'une sagesse spécifiques. Les auteurs du premier article de ce numéro: *Jésus en Afrique*, nous expliquent ce que peut recouvrir et ce que recouvre le titre d'ancêtre dans les cultures africaines. Jésus comme ancêtre est le protecteur, le médiateur, l'espérance de la communauté. Il est la vigne qui transmet la vie aux sarments (Jn 15, 4-7). Il est l'eau vive (Jn 4,14). Il est le pain de vie (Jn 6,51) et la vie en abondance (Jn 10,10).

Mener à bien le processus de décentralisation et de régionalisation est un souci constant de la *Fédération Biblique Catholique* depuis Bogotá. L'Assemblée de Hong Kong nous a encouragés à poursuivre activement en ce sens. L'objectif est de nous connaître vraiment et de nous enrichir de nos différences. Une meilleure connaissance favorise toujours le dialogue, la compréhension et la tolérance.

Ce Bulletin est le premier de l'année, une année qui sera consacrée à donner un aperçu de chacune des régions. Il s'agit de renforcer les liens et de développer les échanges.

Outre l'article que nous avons mentionné plus haut, vous trouverez le compte rendu d'une expérience de traduction et d'adaptation de matériaux bibliques en lingala et un écho des programmes de formation mis en place pour les animateurs bibliques. Nous vous présentons aussi une étude sur l'art du conte et les récits bibliques, qui nous montre comment les "histoires" bibliques et traditionnelles s'éclairent mutuellement. Le besoin de "récits" se fait sentir un peu partout. Les méthodes narratives et narratologiques pourraient bien être de plus en plus appréciées.

Dans le prolongement de la dernière Assemblée Plénière, nous vous proposons un thème de réflexion qui pourra donner lieu à des échanges. Hannes Schreiber, membre du Service Biblique Catholique d'Autriche, nous fait part de son point de vue sur l'utilisation du langage inclusif (qu'il appelle langage intégratif) dans les traductions de la Bible.

Enfin, il nous a semblé opportun de reproduire intégralement le texte du document publié par la Conférence des Evêques d'Italie, sur La Bible dans la vie de l'Église. Nous nous réjouissons de voir l'importance que cette Conférence épiscopale accorde à la constitution *Dei Verbum* et la façon dont elle l'utilise pour aborder le troisième millénaire. Cette Note pourrait inciter les autres Conférences épiscopales et les membres de la *Fédération Biblique Catholique* à s'engager dans la même voie.

Nous souhaitons vivement que le contenu de ce numéro vous intéresse et vous soit utile pour votre travail pastoral biblique. Au début de cette nouvelle année, nous vous envoyons des vœux pleins d'espérance en faisant nôtres les paroles du prophète Baruch: *Quitte ta robe de tristesse et de misère et prends la tunique de la justice de Dieu. Lève-toi, tiens-toi sur la hauteur et regarde vers l'Orient ... car Dieu s'est souvenu de toi.*

Pilar de Miguel

## SOMMAIRE

**Jésus en Afrique** 4

**Conférence Episcopale  
Italienne:  
La Bible dans la  
vie de l'Église** 7

### Réfléchir

Suites de l'Assemblée  
de Hong Kong:  
Le langage intégratif  
et son utilisation  
dans les traductions  
bibliques 19

### Vie de la Fédération

#### Expériences

Une expérience  
d'apostolat biblique  
dans une région retirée  
de la forêt humide  
du Zaïre 21

#### Nouvelles

Réflexions sur la  
Pastorale Biblique 22

#### Livres

L'art du conte africain  
et les récits bibliques 23

# Jésus en Afrique

*La prise en considération des contextes dans la lecture de la Bible est un des leitmotivs de la Fédération. Le contexte des lecteurs est tout particulièrement important: âge, situation, pré-occupations, tout ce qui détermine leur façon de lire (Déclaration de Hong Kong 8.1.1).*

*John R. Levison et Priscilla Pope-Levison sont les coauteurs de "Jesus in Global Contexts" (Westminster/John Knox Press 1992) dans lequel vous trouverez en plus détaillé la substance de ces articles.*

## Contexte culturel et politique

Dans le domaine politique, ceux qui assument les postes de responsabilité laissés vacants appartiennent le plus souvent à une élite africaine formée par les colons.

Des leaders ont émergé de cette élite africaine, personnifiant le meilleur du leadership; nous pensons à Kenyatta au Kenya, Nyerere en Tanzanie et Kaunda en Zambie.

Malheureusement, il existe d'autres leaders issus du même milieu: Idi Amin en Ouganda qui a massacré 300.000 de ses compatriotes ou Bokassa en République Centre Africaine qui a dépensé vingt millions de dollars pour se faire installer empereur.

Il faut ajouter que les divisions en Afrique sont exacerbées par le tribalisme qui reste une donnée importante dans la vie quotidienne. En favorisant les membres de sa propre tribu, un leader peut contrôler tout ce qui touche à l'éducation et à l'emploi.

Dans le domaine culturel, le colonialisme a dépouillé l'Afrique de ses us et coutumes. Ce qui est particulièrement vrai au niveau de la religion. Pour le leader sud-africain Desmond Tutu, l'âme africaine

souffre d'une schizophrénie religieuse entre la culture africaine traditionnelle et le christianisme occidental.

Le plus souvent, la culture occidentale a été imposée aux Africains en même temps que l'Évangile. Par exemple, le rythme et le balancement propres à la musique et à la danse africaines ont été remplacés par des hymnes de facture occidentale accompagnés à l'orgue, un orgue d'importation.

## La Bible aujourd'hui

Quand des théologiens africains essaient de mettre en lien l'Évangile et les contextes dans lesquels ils vivent, la priorité est donnée soit aux questions politiques (théologiens de la libération) soit à la culture africaine (théologiens de l'inculturation), ce qui n'a rien d'étonnant.

Jusqu'à une date récente la majorité des théologiens de la libération se trouvaient en Afrique du Sud où la théologie noire a mis en rapport le message de libération contenu dans l'Évangile et le contexte d'oppression vécu du fait de l'apartheid.

Pour ces théologiens Jésus est un libérateur. Toutefois dans la plupart

des pays de l'Afrique subsaharienne, c'est une théologie de l'inculturation qui s'impose; son objectif étant d'intégrer le christianisme à la vie et à la culture des Africains.

Les théologiens de l'inculturation plaident pour un Jésus frère aîné, ancêtre, chef ou guérisseur; ces visages entrant en résonance avec ce qui fait le cœur de la culture africaine.

## Jésus comme frère aîné

Une interprétation populaire africaine voit en Jésus le frère aîné. Les chrétiens angolais chantent "Jésus Christ est notre frère aîné/Il est Africain!" Dans ce chant Jésus est considéré comme celui qui accomplit les devoirs familiaux du frère aîné défendant ses frères et sœurs plus jeunes dans les conflits, servant de médiateur entre eux et les parents - pour le mariage par exemple - et allant même jusqu'à porter la responsabilité de leurs actes.

Cette interprétation conduit les théologiens africains jusqu'à la figure du grand prêtre de l'épître aux Hébreux, un frère dont la solidarité avec sa famille est source de salut: *Car le sanctificateur et les sanctifiés ont tous même origine. C'est pourquoi il ne rougit pas de les nommer frères et sœurs ... En conséquence, il a dû devenir en tout semblable à ses frères et sœurs, afin de devenir dans leurs rapports avec Dieu un grand prêtre miséricordieux et fidèle ... Car du fait qu'il a lui-même souffert par l'épreuve, il est capable de venir en aide à ceux qui sont éprouvés (He 2,11; 17-18).*

Cette description de Jésus nous permet de découvrir un autre lieu d'identification possible entre Jésus et ses frères et sœurs africains: le fait de vivre les rites de passage qui permettent à quelqu'un de devenir pleinement homme à l'intérieur de la tribu.

Même si ces rites présentent des différences assez marquées d'une



tribu à l'autre, ils incluent quasiment tous des rites de naissance (comme de faire disparaître le cordon ombilical de façon adéquate), des rites liés à la puberté (comme la solitude et la réclusion avant la réintégration dans la communauté et la célébration de cette réintégration), des rites liés au mariage et à la mort. Ces rites de passage sont indispensables pour que Jésus soit reconnu comme pleinement homme dans le contexte de l'Afrique.

Or les évangiles parlent des rites de passage spécifiques auxquels Jésus a dû se soumettre pour devenir membre à part entière de sa communauté. Les généalogies de Matthieu et Luc clarifient son appartenance à une tribu. Ses parents ont présenté les offrandes prescrites, et sa mère est restée en retrait jusqu'à ce que soit achevé le temps de sa purification.

Lors du baptême, Jésus s'est montré solidaire de son peuple. Après une période de retrait dans le désert, il a inauguré sa vie publique comme adulte, opérant des guérisons et prêchant parmi ses frères et sœurs. Sa vie s'est achevée par le rite de passage final, la mort sur la Croix qui, pour les Africains, est plutôt symbole de plénitude que de honte.

### Jésus comme ancêtre

Si Jésus devient membre à part entière de la communauté humaine comme frère aîné en vivant les rites de passage, il devient membre de la communauté des ancêtres par sa résurrection. Le caractère central de la résurrection fait que Jésus n'est pas seulement le premier-né des vivants comme frère aîné, mais qu'il est également le premier-né des morts vivants comme ancêtre.

La figure de Jésus comme ancêtre est consonante à ce que l'Évangile de Jean nous révèle, et cela sous trois aspects spécifiques.

Premièrement, les ancêtres sont les médiateurs de l'élan vital pour

leur communauté. De la même façon Jésus est comme une vigne qui communique la vie aux sarments (Jn 15, 4-7). Il est l'eau vive (Jn 4,14); le pain de vie (6,51); la vie en abondance (Jn 10,10).

Deuxièmement, les ancêtres assurent un rôle de médiation en transmettant à Dieu les prières et les offrandes des vivants. C'est en ce sens que de nombreux Africains comprennent ces paroles *"Je suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi"* (Jn 14,6).

Troisièmement, les ancêtres restent présents et attentifs à la communauté. Jésus, lui aussi, se refuse à abandonner ses disciples (Jn 14,8) et leur reste présent en leur envoyant l'Esprit Saint pour qu'il soit avec eux jusqu'à leur entrée dans la communauté des morts vivants.

### Jésus comme chef

Dans la religion africaine traditionnelle, le salut est plénitude en cette vie. Il implique l'équilibre social, l'harmonie entre les vivants et les morts. Il implique également l'équilibre personnel, l'harmonie intérieure, source de bien-être physique.

Le salut advient ici et maintenant dans ces biens que sont l'amitié, une descendance nombreuse, et une longue vie. Pour que Jésus soit vraiment considéré comme un sauveur par les Africains, il doit faire davantage que de leur donner simplement la vie éternelle. Il doit maîtriser les forces dont les Africains cherchent à être sauvés ici et maintenant, que ce soit la stérilité ou les mauvais esprits. Dans les communautés africaines, c'est au chef de la tribu que revient la responsabilité d'accomplir ce genre de salut.

Le chef est le protecteur de la communauté africaine, celui qui porte les aspirations religieuses et politiques de la tribu. Le chef doit être courageux, héroïque, capable de vaincre les ennemis terrestres et

spirituels. Le chef tire sa force de sa position qui le situe à l'intersection du monde terrestre et du monde spirituel.

L'autorité du chef lui vient des ancêtres. Dans la tribu Akan par exemple, le chef accède à une relation étroite avec les ancêtres grâce à un rite d'initiation: le chef, assis sur le siège de son ancêtre le plus illustre, est par trois fois abaissé et soulevé. Une fois installé, le chef devient d'une certaine façon un ancêtre lui aussi.

Le chef est le médiateur entre tous les membres de la communauté: dans la tribu, avec les ancêtres et même avec les enfants à naître. En outre, la communauté tient son identité et sa cohérence de son chef. Une telle solidarité entre le chef et la tribu est semblable à celle qui existe entre l'Église et le Christ. De même que la tribu est identifiée à son chef, de même l'Église l'est au Christ (1 Co 12,27).

De même que le chef transmet les bénédictions des ancêtres, de même c'est par le Christ que l'Église reçoit les bénédictions. Le Christ est *"la Tête ... dont le Corps tout entier reçoit concorde et cohésion par toutes sortes de jointures qui le nourrissent et l'actionnent selon le rôle de chaque partie, opérant ainsi sa croissance et se construisant lui-même dans la charité"* (Ep 4,15-16).

Il faut signaler un autre aspect de cette fonction de médiation. Quand un malheur s'abat sur la communauté et que l'équilibre social se trouve menacé, le chef doit faire passer les besoins de la communauté avant son bien-être personnel.

Il doit donc faire tout ce qu'il peut pour apaiser les tensions qui perturbent la communauté. En d'autres termes, la médiation devient réconciliation.

L'ultime geste de réconciliation que Jésus a posé a pris la forme d'une

subordination totale et volontaire à la communauté. Sur la Croix, Jésus a réconcilié le monde avec Dieu (2 Co 5,18) et créé une humanité nouvelle libérée de la haine (Ep 2,11-16).

Si Jésus est Seigneur ou "Chef", c'est précisément parce qu'il s'est humilié dans la vie et dans la mort (Ph 2, 5-7). Voilà pourquoi le cosmos tout entier - qui consiste en un réseau de relations sous, sur et au-dessus de la terre - en viendra à confesser que Jésus est "Chef" (Ph 2, 8-11).

### Jésus comme guérisseur

Un autre personnage clef de la vie tribale en Afrique est celui qui est chargé de restaurer l'intégrité et la santé. Il s'agit du guérisseur traditionnel (*nganga*). Un théologien congolais montre que le guérisseur est le personnage le plus puissant et le plus complexe de cette société. En fait, le mot "guérisseur" peut également se traduire par prêtre, pharmacien, médecin, magicien, prophète et visionnaire.

Quel que soit le terme employé, le trait constant de la guérison en Afrique est son caractère holistique. Il s'agit de déterminer l'éventuelle cause spirituelle de la maladie physique ou sa cause sociale dans les tensions communautaires.

Une fois le diagnostic fait, le guérisseur prescrit des remèdes - qui vont du sacrifice à la danse - pour restaurer les relations sociales. La plupart du temps, la guérison nécessitera le recours aux fétiches ou aux formules sacrées du guérisseur.

Les évangiles synoptiques sont remplis de récits qui rapportent les guérisons opérées par Jésus dont l'approche holistique rappelle celle du guérisseur africain. Trois éléments similaires surtout fondent la figure de Jésus comme guérisseur.

Premièrement, tout comme un guérisseur africain, Jésus admet la re-

lation qui existe entre le corps et l'esprit. Jésus guérit sur le plan physique, mais il délivre également de la culpabilité mortifère ("Tes péchés sont pardonnés" Mc 2,5) et loue le malade pour sa foi ("Ta foi t'a sauvé" Mc 10,52).

Deuxièmement, pour Jésus la guérison va de pair avec la réintégration sociale. Les lépreux doivent se montrer aux prêtres (Mc 1,44; Lc 17,14); le démoniaque gérasénien doit retourner chez lui (Mc 5,19); la belle-mère de Pierre reprend immédiatement son rôle d'hôtesse une fois guérie (Mc 1,31).

Même les simples mots, "Va en paix", évoquent tout à la fois la réintégration sociale et la santé recouvrée (Mc 5,34).

Finalement, les méthodes de guérison de Jésus se rapprochent de celles d'un guérisseur africain. Il applique sa salive ou un mélange de salive et de boue sur la partie malade du corps (Mc 8,23); il crache sur son doigt et touche la langue du sourd-muet (Mc 7,33); il émet des sons diversement interprétés comme gémissement ou soupir (Mc 7,34).

### Jésus comme libérateur

Les théologiens noirs sud-africains se tournent vers le Jésus historique des Synoptiques dans lequel ils découvrent, comme les autres théologiens de la libération, un libérateur des opprimés. Mais ils intègrent à leur approche des données du Black Consciousness Movement (Mouvement de Conscience Noire) qui invite les Noirs à reconnaître la beauté de leur négritude.

Cette reconnaissance inclut la reconquête de leur histoire et de leur tradition. Il ne peut plus s'agir d'une histoire écrite par les oppresseurs hollandais et anglais au sujet des sauvages noirs, mais d'une histoire des martyrs noirs qui ont voulu la justice pour leurs frères et sœurs noirs.

Il ne s'agit plus d'une histoire d'exclusion et d'asservissement, mais d'une histoire d'insertion et de libération.

Ces théologiens constatent que Jésus a passé sa vie à rendre aux opprimés leur histoire et leurs traditions perdues. Les lépreux guéris peuvent désormais apporter aux prêtres l'offrande prescrite. Les infirmes guéris peuvent désormais célébrer le sabbat. Les aveugles, les paralysés et les enfants peuvent désormais suivre directement Jésus dans le Temple.

Les prostituées peuvent prétendre à entrer dans le royaume de Dieu. Les collecteurs d'impôts peuvent désormais se nommer "enfants d'Abraham". Jésus rend leur histoire et leurs traditions à tous ces gens, malades et pécheurs, qui jusqu'alors étaient exclus des traditions et de l'histoire de leur peuple.

Jésus inaugure son ministère par la proclamation de l'année jubilaire; année où les dettes sont annulées, où la terre qui avait été prise pour payer une dette est rendue à son premier propriétaire (Lc 4, 16-21; cf Lev 25,8-17).

Pour les Sud-Africains noirs des homelands et townships, le Jubilé représente infiniment plus qu'une question d'argent. Il existe un lien vital entre le peuple et sa terre. Elle est le lieu de la communauté: un lieu d'initiation sacré pour les générations.

Les arbres, les rochers, les rivières sont les lieux où les ancêtres entrent en communion avec les vivants.

Quand les colonisateurs ont violemment déplacé les Noirs pour les mettre dans des homelands étrangers, ils les ont dépossédés de leur histoire, de leur conscience et de leur communauté. Dans ce contexte de déplacement, la proclamation du Jubilé par Jésus rétablit le lien vital avec l'histoire noire. ◆



## QUE LA PAROLE DU SEIGNEUR ACCOMPLISSE SA COURSE ET SOIT GLORIFIÉE (2 Th 3,1)

### La Bible dans la vie de l'Église

#### Directives de la Commission des évêques d'Italie pour la Doctrine de la foi et la catéchèse (\*)

*La Note pastorale de la Commission des évêques d'Italie pour la Doctrine de la foi et la catéchèse peut aider les membres de la Fédération à mettre en œuvre les recommandations de Tertio Millennio Adveniente 40: "que les chrétiens reviennent à la Bible avec une attention renouvelée".*

*Nous souhaitons que les autres Conférences épiscopales trouvent là un encouragement ... "pour que, grâce à cette proclamation du salut, le monde entier croie en écoutant, espère en croyant, aime en espérant" (DV 1).*

*Puisse l'explication des Écritures embraser notre cœur et nous faire redécouvrir nos raisons d'espérer, comme ce fut le cas pour les disciples d'Emmaüs.*

*(Traduction française de la Documentation Catholique)*

### PRÉFACE

"L'Église a toujours vénéré les divines Écritures comme elle vénère aussi le Corps du Seigneur puisque, surtout dans la sainte liturgie, elle ne cesse de prendre le Pain de vie sur la Table de la Parole de Dieu comme sur celle du Corps du Christ pour l'offrir aux fidèles" (*Dei Verbum 21*). Voilà ce qu'affirme solennellement le Concile Vatican II, témoignant d'une expérience vivante, professant sa foi, réaffirmant une exigence et une responsabilité.

Le Concile rappelle que "Dieu parle à son peuple" et que "le Christ annonce encore l'Évangile" (*Sacrosanctum Concilium 33*). Mais trente ans après la promulgation de la Constitution dogmatique sur la Révélation divine, *Dei Verbum* (18 novembre 1965), l'interpellation vigoureuse du pape Paul VI garde toute son actualité: "Qu'est deve-

nue, de nos jours, cette énergie cachée de la Bonne Nouvelle, capable de frapper profondément la conscience de l'homme?" (*Evangelii nuntiandi 4*).

Jean-Paul II ouvre la perspective d'une "nouvelle évangélisation" et invite les chrétiens à préparer le nouveau millénaire, souhaitant qu'ils "reviennent à la Bible avec une attention renouvelée" (*Tertio millennio adveniente 40*), puisque la Parole de Dieu est toujours "le critère en matière d'évangélisation, de vie personnelle et ecclésiale, d'œcuménisme" (*Angelus*, 5 novembre 1995).

De fait, c'est bien l'explication des Écritures qui a permis aux deux disciples de retrouver leur ferveur, de redécouvrir leurs raisons d'espérer, de vivre la joie de la rencontre sur ce chemin à valeur symbolique qui les menait de Jérusalem à Emmaüs (cf. Lc 24, 13-35).

Cette *Note* s'inscrit dans la même ligne. Et nous voulons ici exprimer notre gratitude à la Présidence de la Conférence des Évêques d'Italie et au Conseil Permanent de l'Épiscopat qui l'ont suscitée, en ont orienté la rédaction et l'ont approuvée, ainsi qu'aux membres du département d'apostolat biblique du Bureau National de la Catéchèse de la Conférence épiscopale italienne et à ceux de l'Association Biblique d'Italie qui ont bien voulu assumer un travail long et difficile. Le but de cette *Note* est pastoral comme l'affirme l'introduction.

Faire mémoire de la publication de *Dei Verbum*, un des principaux documents conciliaires, peut nous aider à orienter nos communautés ecclésiales, à les former et à les encourager dans cette attitude fondamentale qu'est "l'écoute religieuse de la Parole de Dieu ... afin que le monde entier puisse entendre la proclamation du salut et qu'il croie en écoutant, espère en croyant, aime en espérant" (*Dei Verbum 1*).

Ce vœu a soutenu notre travail et c'est avec confiance et joie que nous publions cette *Note*, répétant avec saint Paul: "Nous ne cessons de rendre grâce à Dieu de ce que, une fois reçue la Parole de Dieu que nous vous faisons entendre, vous l'avez accueillie non comme une parole d'homme, mais comme ce qu'elle est réellement, la Parole de Dieu qui reste active en vous les croyants" (1 Th 2,13).

C'est sur la force de cette Parole que nous fondons notre espérance alors que nous nous apprêtons à entrer dans le troisième millénaire, nous inspirant du cheminement d'Israël qui, après l'Exil, a redécouvert le "Livre": une démarche qui est faite de courage, de partage, de joie (cf. Ne 8,12).

+ LORENZO CHIARINELLI

Évêque d'Aversa

Président de la Commission épiscopale pour la Doctrine de la foi et la catéchèse

Rome, 18 novembre 1995

30ème anniversaire de la promulgation de la Constitution dogmatique *Dei Verbum*

(\*) Texte italien dans *II Regno-Documenti*, 1er janvier 1996. Traduction de la DC. Daté du 18 novembre 1995, ce texte a été rendu public le 22 décembre.

## INTRODUCTION

1. Deux disciples, désorientés et sans doute déçus, s'éloignaient de Jérusalem. Jésus, le Crucifié ressuscité, se fit leur compagnon de route et «en partant de Moïse et de tous les prophètes, il leur expliqua, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait» (Lc 24, 27).

Le récit d'Emmaüs propose aux chrétiens le chemin pour rencontrer et connaître la Parole de Dieu. Jésus, le Seigneur vivant, est le maître qui introduit dans le mystère de la Parole, l'interlocuteur direct de celui qui ouvre le Livre saint.

Aujourd'hui comme hier, il nous rencontre sur la route de la vie. Souvent, nous sommes sceptiques et découragés mais, avec la force de son Esprit et le geste d'amour de la fraction du pain, il interpelle, convertit, donne la joie, suscite l'ardeur.

Jésus disparut aux yeux des deux disciples, et pourtant ils étaient heureux: il était désormais dans leur cœur (1). Et, grâce à la Parole qui les animait, ils devinrent des messagers de sa résurrection auprès de leurs frères (2).

2. À tous ceux qui abordent les Écritures, à la recherche d'une parole de vie, Jésus dit: «Ce sont elles qui me rendent témoignage» (Jn 5, 39).

L'Église confesse que le Seigneur Jésus est le centre et la fin de l'Écriture. Il est la Parole suprême que Dieu nous adresse, après avoir parlé à maintes reprises par les prophètes (3). En lui les livres de l'Ancien Testament, assumés intégralement dans la prédication évangélique, acquièrent et manifestent leur pleine signification (4). «Toute l'Écriture est un seul Livre, et ce Livre unique, c'est le Christ» (5).

Aussi l'Église, suivant la tradition apostolique, rencontre-t-elle la Bible «par le Christ, avec le Christ et dans le Christ» et, à Sa lumière, elle la comprend comme le dessein unitaire de Dieu pour notre salut; elle professe que le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien et que l'Ancien Testament est révélé dans le Nouveau (6); elle cher-

che avec empressement et amour le sens historique originaire de la Parole de Dieu; elle vénère les divines Écritures comme elle le fait pour le Corps même du Christ (7); elle les communique au Peuple de Dieu comme parole de vérité et de vie; elle reconnaît dans la conduite exemplaire des croyants un commentaire spirituel toujours vivant et actuel de la Parole écoutée.

3. L'écoute et l'annonce de la Parole de Dieu, témoignée dans la Bible et proclamée par l'Église pendant vingt siècles, ont produit une extraordinaire histoire de foi, de prière, d'œuvres de charité et aussi de culture: une histoire de sainteté.

Le Magistère de l'Église a consacré à la Bible une attention renouvelée au cours des cent dernières années. En témoignent deux récents et importants anniversaires bibliques: le centenaire de l'Encyclique *Providentissimus Deus* de Léon XIII (1893) et le cinquantième de l'Encyclique *Divino afflante Spiritu* de Pie XII (1943).

Ces deux documents ont fait s'épanouir parmi nous la science et la spiritualité de la Bible, sa mise en valeur du point de vue ascétique et son utilisation pastorale. La mesure de cette croissance étonne, réjouit et pousse à faire encore davantage.

A une époque encore plus proche, cette maturation a connu une expression autorisée et normative, lors du Concile Vatican II, en particulier avec la Constitution dogmatique *Dei Verbum*, dont nous fêtons cette année le trentième anniversaire de la promulgation (1965).

Elle est comme la «*magna charta*», théologique et pastorale, de toute rencontre avec la Bible: Dieu nous cherche et nous pouvons à notre tour aller à sa rencontre sur le chemin même par lequel il vient à nous, la Sainte Écriture.

Cette Note voudrait faire mémoire comme il se doit du trentième anniversaire de *Dei Verbum*, en reprenant sa perspective pastorale pour qu'elle soit mise en œuvre d'une façon plus large et plus profonde dans nos communautés.

Nous y sommes également poussés par le récent document de la Commission biblique pontificale, *l'interprétation de la Bible dans l'Église* (1993), qui met l'accent, selon la remarque de Jean-Paul II, «sur le fait que la Parole biblique vivante est adressée de manière universelle, dans le temps et dans l'espace, à toute l'humanité. Si les "paroles de Dieu se sont faites semblables à celles des hommes" (*Dei Verbum*, 13), c'est pour qu'elles soient comprises par tous.

Elles ne doivent pas rester lointaines, "trop élevées pour toi, trop éloignées de toi" ... «Au contraire, cette parole est très proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur pour que tu la mettes en pratique» (Dt 30, 11. 14)» (8).

4. Le but de cette Note est pastoral. Selon les mots du Concile, nous voulons exhorter «avec force et insistance tous les fidèles ... à apprendre, par la lecture fréquente des divines Écritures, "la science éminente de Jésus-Christ" (Ph 3, 8)» (9), car, comme le dit saint Jérôme dans une parole célèbre que cite *Dei Verbum*, «en effet, l'ignorance des Écritures, c'est l'ignorance du Christ» (10).

Tout particulièrement, cette Note s'adresse à tous ceux qui sont placés dans l'Église au service de la Parole, afin qu'ils aient une conscience toujours plus vive, ainsi que la capacité et le courage, d'accomplir une tâche aussi indispensable qu'exigeante: introduire tout le Peuple de Dieu à cette richesse inépuisable de vérité et de vie qu'est l'Écriture Sainte.

Se référant à la foi et à la doctrine de l'Église sur la Bible, la présente Note se compose de trois parties: elle montre brièvement comment le trésor de la Sainte Écriture est mis en valeur dans nos Églises d'Italie (première partie); elle indique des principes et des critères pour la rencontrer (deuxième partie); elle propose des voies et des méthodes pour un usage correct et une pleine valorisation de la Bible dans la vie de l'Église, particulièrement dans la catéchèse, la liturgie, par le moyen de l'apostolat biblique direct (troisième partie).



L'ampleur d'un tel sujet exige un développement concis. Nombreuses seraient les implications de la Bible dans la vie de l'Église, sa pastorale et également le domaine historico-culturel. Nous confions ces aspects à l'étude et à la réflexion des croyants.

5. Cette note s'appuie sur une conviction de foi profonde et définitive: «Les Saintes Écritures contiennent la Parole de Dieu et, parce qu'elles sont inspirées, elles sont vraiment Parole de Dieu» (11). Cette Parole s'est faite proche de nous, comme une manifestation de «l'admirable complaisance de la Sagesse éternelle», et «les paroles de Dieu ... exprimées dans des langues humaines, se sont faites semblables au langage des hommes» (12).

Aujourd'hui encore, alors que nous sommes invités à nous engager intensément dans la «nouvelle évangélisation», c'est Dieu lui-même, par l'intermédiaire du Livre saint, qui évangélise son Peuple, parle à son cœur comme un Père à ses enfants (13).

Par un charisme de l'Esprit Saint, la Sainte Écriture est en effet comme un sacrement de la Parole de Dieu et trouve dans la Mère-Église la garantie d'une sûre compréhension et d'une assimilation vitale.

Annonce d'une grande promesse et en même temps d'une lourde responsabilité, l'antique oracle prophétique nous interpelle, nous, évêques, les premiers, puis les prêtres, les diacres, les religieux et les laïcs chrétiens: «Voici venir des jours - oracle du Seigneur - où j'enverrai la faim dans le pays, non pas une faim de pain, non pas une soif d'eau, mais d'entendre la Parole du Seigneur» (Am 8, 11).

## 1. «LA FAIM ... D'ENTENDRE LA PAROLE DU SEIGNEUR» (AM 8, 11)

La Bible dans nos communautés.

### La fécondité du renouveau

6. Nous ressentons le devoir de rendre gloire et action de grâce à Dieu de ce que, aujourd'hui, en Italie, la Sainte

Écriture est estimée et écoutée par de très nombreux fidèles comme un incomparable trésor de foi. Les racines de cette situation providentielle viennent de loin.

Pendant longtemps, la lecture personnelle de la Bible est restée limitée à certains milieux, pour des motifs par ailleurs compréhensibles du point de vue historique et social. Mais, au début de ce siècle, grâce surtout à l'impulsion de *Providentissimus Deus* de Léon XIII, puis de *Spiritus Paraclitus* de Benoît XV (1925), le «mouvement biblique» a commencé et s'est affermi chez nous. La «Pieuse Société de saint Jérôme» et d'autres infatigables promoteurs de l'animation biblique populaire ont travaillé avec beaucoup de dévouement à son développement.

À la suite de l'autre Encyclique biblique, *Divino afflante Spiritu* de Pie XII, «l'Association biblique italienne» fut fondée. Nous lui devons une sincère reconnaissance pour le rôle fondamental qu'elle a joué et joue encore, non seulement dans le domaine des études bibliques, mais également en faveur de la formation biblique des prêtres, religieux et religieuses, laïcs.

7. Mais c'est surtout avec le Concile Vatican II que nos communautés ecclésiales ont été poussées à redécouvrir de manière décisive le caractère central de la rencontre communautaire et personnelle avec la Sainte Écriture pour leur vie et leur mission.

La Bible est ainsi devenue un élément déterminant du renouveau de la catéchèse et de la liturgie; elle fonde et anime le projet pastoral de l'Église italienne, exprimé dans divers documents, jusqu'au dernier intitulé *Évangélisation et témoignage de la charité* (1991); elle se trouve à l'origine et au cœur de la vie d'associations, groupes et mouvements ecclésiaux contemporains; elle inspire et soutient le dialogue œcuménique.

Guidées providentiellement par l'Esprit, les Églises en Italie s'efforcent d'animer toute leur action pastorale par la parole de la Bible, d'une manière toujours plus consciente, large et partagée.

Dans cette perspective, on ressent aujourd'hui plus fortement le besoin de mettre totalement en œuvre ce que dit *Dei Verbum*: «Il est nécessaire que les fidèles chrétiens aient largement accès à la Sainte Écriture» (14), en promouvant un contact direct avec elle.

La Conférence épiscopale italienne a officiellement adopté cette orientation, comme programme, par sa décision d'adhérer à la *Fédération biblique catholique* (1988). En vertu de ce choix, la Conférence épiscopale a confié à l'Association biblique italienne et à l'Office catéchétique national la tâche de promouvoir encore plus intensément l'apostolat biblique et toute autre forme de mise en valeur de la Bible dans la pastorale.

### Des fruits positifs

8. «Tout arbre bon donne de beaux fruits» (Mt 7, 17), a dit Jésus en parlant de celui qui accueille de manière correcte et vitale la Parole de Dieu. Après avoir fait allusion à l'intense inspiration biblique de la pastorale en Italie, nous pouvons noter, même succinctement, les fruits divers et abondants qui se sont ainsi manifestés.

Le fruit le plus évident de ce renouveau est l'importance que la Bible a prise dans les célébrations: avant tout, la liturgie de la Parole dans la célébration eucharistique; la proclamation de la Parole de Dieu dans la célébration de tous les sacrements; la prière des psaumes dans les communautés; un style biblique dans la prédication.

Il y a un lieu propre de la Parole: l'ambon, tout comme une expression d'un nouveau comportement ministériel s'agissant de la Parole: du ministère institué de lecteur, aujourd'hui fortement proposé, aux divers ministères de fait et aux services d'animation de la liturgie, comme ceux de psalmiste, de commentateur et de chanteur.

Le renouveau de la vie consacrée, les nouveaux projets éducatifs de la préparation aux Ordres sacrés, les modèles de vie presbytérale sont fortement ancrés dans une redécouverte du caractère central de la Bible.

Il est facile de rencontrer, non seulement dans les communautés de vie consacrée mais aussi chez de nombreux fidèles laïcs, dans les paroisses comme dans les diverses associations, un amour authentique de l'Écriture Sainte comprise comme Parole de Dieu.

On assiste à l'initiation de beaucoup au Livre sacré, par tout un réseau de formations diverses, avec une évidente croissance culturelle, spirituelle et pastorale.

Beaucoup pratiquent la *lectio divina* ou d'autres formes analogues, comme les «Écoles de la Parole» et les expériences de prière centrées sur l'Écriture, avec une particulière et importante participation des jeunes.

Une large place est consacrée à l'Écriture Sainte dans l'étude de la théologie, les itinéraires de formation à la catéchèse et l'enseignement religieux à l'école.

On a publié une traduction officielle de la Bible en langue italienne pour l'usage liturgique dans l'Église catholique (*Bibbia CEI*), comme aussi une traduction interconfessionnelle «en langage courant», fruit et instrument précieux du dialogue œcuménique et d'une fructueuse collaboration avec la Société biblique en Italie.

L'exercice de la charité, le dialogue œcuménique et la tension missionnaire de groupes et de communautés tirent de l'Évangile de Jésus leur lymphe vitale intarissable.

Nous possédons d'abondants instruments de travail biblique, diversifiés et très souvent bien faits. Rappelons en particulier que les nouveaux catéchismes pour la vie chrétienne s'inspirent de manière exemplaire de l'Écriture.

Les moyens de communication sociale (télévision, radio, presse ...) commentent eux aussi à se charger d'une transmission de la Bible plus large et plus authentique.

9. En résumé, nous pouvons enregistrer trois signes prometteurs du réveil biblique chez nous: un renouveau radical

et intérieur de la foi, puisée à la source de la Parole de Dieu; l'affirmation consciente et la prise en charge du primat de la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église (15); le souci d'un cheminement œcuménique qui soit soutenu par les Écritures (16).

### Aspects défectueux

10. En confessant que «la Parole de Dieu est vivante, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ... et qu'elle juge des intentions et des pensées du cœur» (He 4, 12), nous devons humblement reconnaître que nous ne sommes pas toujours à la hauteur du don que Dieu nous fait dans la Sainte Écriture.

La Bible est parmi les livres les plus répandus dans notre pays, mais elle est aussi parmi les moins lus. Les fidèles ne sont encore que peu stimulés à faire connaissance avec la Bible et peu aidés à la lire comme Parole de Dieu. Il y a des personnes qui veulent connaître la Bible, mais souvent il n'y a personne pour leur rompre le pain de la Parole.

L'accès direct à la Bible est encore peu répandu, de sorte que l'approche de l'Écriture paraît réservée à certaines *élites*, à des mouvements et associations dotés de ressources particulières. Le Livre saint ne semble pas être à la disposition de tout chrétien selon ses capacités. L'exigence d'une bonne actualisation est très souvent déçue lorsqu'on la réduit à des juxtapositions superficielles et extrinsèques entre Parole biblique et expérience humaine.

Même les prêtres et les diacres, ministres de la prédication de la Parole, ne se montrent pas toujours aptes à remplir leur fonction. On ne peut pas dire non plus que nos catéchistes et animateurs pastoraux soient souvent préparés à une bonne communication de la Bible.

Souvent vient aussi à manquer - ou il est insuffisant -, ce climat de silence, intérieur et extérieur, qui seul peut favoriser la prière, la réflexion et le discernement, et grâce auquel on reconnaît à la lumière de la Bible les signes de l'Esprit de Dieu dans le monde et dans l'histoire, et qui permet de replacer des expériences et des pro-

blèmes humains dans le vaste projet de l'histoire du salut dont la Bible est le témoin.

11. Encore plus profondément, il faut se demander si parfois une certaine pratique de lecture correspond à la foi de l'Église. Les motifs de notre perplexité sont divers.

Le premier naît du fait que l'on néglige des exigences exégétiques élémentaires, avec pour conséquence une chute dangereuse dans des «biblicismes» déformés. Nous sommes particulièrement préoccupés de l'expansion que connaît une lecture «fondamentaliste» de l'Écriture qui, «refusant de tenir compte du caractère historique de la Révélation divine, se rend incapable d'accepter pleinement la vérité de son incarnation» (17).

Nous ne pouvons passer sous silence une approche superficielle du Livre saint, compris comme un produit de consommation et de mode, que l'on utilise parfois de manière ambiguë, comme cela se produit quand on veut accueillir la Parole de Dieu en ouvrant matériellement la Bible au hasard, approche qui finalement n'est pas marquée par l'écoute de la foi et un authentique discernement.

Ce qui nous frappe et nous attriste, c'est une lecture de la Bible qui n'est pas effectuée selon l'esprit qu'en a l'Église et, donc, en ignorant ou en sous-évaluant la tradition vivante, doctrinale et liturgique. C'est ici qu'a son origine la difficulté à effectuer une synthèse entre Écriture et catéchisme, entre expérience biblique et expérience liturgique, comme aussi la pauvreté biblique de tant d'homélies et, souvent, la motivation évangélique qui manque dans l'exercice de la charité.

12. Nous attirons enfin l'attention sur la fragilité d'une fréquentation biblique qui risque, ici et là, d'apparaître plus comme un fait personnel et un bienfait subjectif que comme une participation à la force d'évangélisation de la Parole.

Le souvenir passionné du Christ, qui déterminait l'anxiété apostolique d'un saint Paul (18), ne se manifeste pas toujours chez nous comme une richesse



pour la communion avec nos frères, l'amour du prochain, la compréhension des questions des hommes de notre temps. Faible encore apparaît ce témoignage missionnaire qui imprègne cependant intensément le contenu du Livre saint et en constitue une dimension essentielle.

13. Le petit nombre des fidèles qui s'approchent des Saintes Ecritures et le faible effort en vue d'une pastorale biblique paroissiale; la séparation entre lecture biblique et attitude de foi ecclésiale; le manque de lien entre l'Écriture et les signes de grâce que l'Église met à la disposition des fidèles pour leur vie, en particulier les sacrements et l'approfondissement catéchétique; une approche de la Bible non préparée par des règles élémentaires de compréhension, surtout au moment où certaines sectes religieuses abusent précisément de l'Écriture; le peu d'impact de la Parole de Dieu dans la conversion du cœur, dans l'engagement missionnaire et de charité, dans le service de la vie sociale et politique; l'absence de silence et de contemplation de la Parole de Dieu: tout cela, ce sont des ombres qui n'annulent pas, mais certainement pèsent sur la ferveur à l'égard de la Bible qui est déjà vivante parmi nous et que l'Esprit veut faire croître et étendre, car le destin de la Parole est «qu'elle se répande et qu'elle soit glorifiée» (2 Th 3, 1).

## II. «IL LEUR OUVRIT L'ESPRIT À L'INTELLIGENCE DES ECRITURES» (Lc 24, 45)

### Principes et critères d'un usage correct de la Bible dans la vie de l'Église

14. «De cette Cité, notre Père nous a envoyé des lettres, il nous a fait parvenir les Écritures, pour allumer en nous le désir de retourner à notre maison», affirme saint Augustin (19). Souvent appelée par les Pères «lettre de Dieu aux hommes», la Bible est avant tout une communication d'amour et de bienfait du Père à ses enfants, à laquelle doit correspondre une lecture assidue, intelligente, priante et obéissante.

L'Église n'a jamais envisagé la lecture de la Bible comme l'utilisation facile d'un livre, aussi intéressant soit-il. Elle propose au contraire sa lecture comme une véritable rencontre de foi et d'amour, soutenue par quelques principes, guidée par des critères précis.

Pour ces motifs, toute approche de la Bible n'est pas automatiquement accueillie de la grâce que Dieu veut accorder. C'est donc la tâche principale de tout chrétien, et en premier lieu des pasteurs, de rappeler que l'on doit se souvenir de l'identité du Livre sacré selon la foi de l'Église, et donc de la raison de sa présence, du mystère de sa grâce, de l'effort et des moyens nécessaires pour entrer en contact avec lui.

### Communication avec Dieu et communion avec lui

15. Un enseignement résume aujourd'hui de manière autorisée le chemin chrétien de la Parole que Dieu nous adresse et notre manière d'écouter la Parole de Dieu: c'est la Constitution conciliaire *Dei Verbum*, du Concile Vatican II. Cette Constitution témoigne de la foi traditionnelle de l'Église en ce qui concerne l'Écriture, à la lumière de la Bible elle-même, de la doctrine des Pères, des Conciles et du Magistère, et elle l'expose selon les formes les plus aptes à être comprises et vécues à l'horizon culturel et ecclésial de notre époque.

*Dei Verbum* devient donc une introduction et un instrument indispensables pour une compréhension correcte de la Sainte Écriture, qu'il faut faire connaître à tous les fidèles chrétiens (20).

16. Guidés par ce document, il nous est donné d'accueillir la vérité et l'importance de l'Écriture. Elle appartient au mystère de la Parole de Dieu ou Révélation divine, dont la Très Sainte Trinité nous fait don dans l'Église.

Le but premier et ultime de l'Écriture est donc avant tout la grâce d'une rencontre, remplie d'adoration, avec le Père qui parle à ses enfants (21), et, donc, non pas simplement d'autres objectifs de connaissance ou de pratique. Saint Grégoire le Grand nous avertit:

«Apprends à connaître le cœur de Dieu dans les Paroles de Dieu» (22).

C'est une rencontre avec le Seigneur ressuscité, «car c'est lui qui parle quand on lit la Sainte Écriture dans l'Église» (23).

C'est une expérience de l'Esprit Saint, car c'est par ce même et unique Esprit Saint que l'Écriture a été écrite, qu'elle est lue et interprétée (24). «Elle grandit avec celui qui la lit» (25).

C'est une rencontre qui se produit au sein de l'Église, de sa tradition vivante, éclairée par l'exemple de Marie: «Dans son sein, Dieu a canalisé tout l'ensemble des Écritures, toutes ses paroles» (26), pour être la lumière et le réconfort de son peuple.

C'est un banquet où est donné «le pain de vie», que l'Église ne cesse d'offrir aux fidèles, par lequel l'Écriture devient «solidité de la foi, nourriture de l'âme, source pure et perpétuelle de la vie spirituelle» (27).

C'est une expérience d'une épaisseur humaine et culturelle singulière, car l'Écriture est le Livre d'hier et d'aujourd'hui, un lieu de vie où se reflètent les questions et les réponses, les peines et les joies, les doutes et les certitudes de l'homme de tous les temps; elle représente la source de nombreux événements historiques, artistiques et culturels, véritable patrimoine spirituel de toute l'humanité.

Dans un monde à la recherche d'une vraie communication, Dieu vient à notre rencontre par sa Parole, pour révéler la vérité et créer la communion.

### Lecture ecclésiale et vitale

17. La Parole suscite la foi (28) et convoque l'Église. À son tour, c'est la foi de l'Église qui accueille, garde, interprète et transmet la Parole. C'est donc du mystère même de la Parole de Dieu incarnée sous le signe biblique que viennent les critères de compréhension et d'interprétation de l'Écriture. Ils sont fondés sur l'identité divine et humaine du Livre sacré et, en même temps, sur l'insertion vitale et indis-

soluble dans la totalité de la foi de l'Église (29).

C'est ce qu'atteste l'expérience même de l'Église, comme saint Grégoire le Grand en est le témoin: «Je sais en effet que la plupart des choses que je n'ai pas comprises dans les saintes Écritures, je les ai comprises en me mettant devant mes frères» (30).

Toutes une série de normes objectives en ressortent, qui n'excluent cependant pas un sain pluralisme de méthodes. Nous les puisons dans le *Catéchisme de l'Église catholique* (31) et dans le document de la Commission biblique pontificale sur *l'Interprétation de la Bible dans l'Église*, et nous les exposons ici de manière succincte:

- Chercher attentivement le sens littéral et objectif du texte sacré. Pour cela, il est indispensable d'employer la méthode historico-critique, complétée opportunément par d'autres méthodes, tandis que sont résolument écartées la lecture fondamentaliste et toute autre approche purement subjective;

- Accorder une très grande attention au contenu et à l'unité de toute l'Écriture, et donc au mystère du Christ et de l'Église;

- Lire l'Écriture dans la tradition vivante de toute l'Église;

- Être attentif à l'analogie de la foi, c'est-à-dire à la cohésion des vérités de la foi entre elles dans le projet de la Révélation divine;

- Mettre en œuvre le processus d'inculturation et d'actualisation, grâce auquel la Parole de Dieu retentit comme une parole pour aujourd'hui.

À la lumière de ces indications, deux objections qui se font jour parfois dans les communautés, concernant l'effort pour promouvoir la lecture de l'Écriture, trouvent une réponse.

Certains craignent que la pratique de la Bible mène à une distanciation par rapport au Magistère et à d'autres formes de la communication de la foi, comme la catéchèse et les catéchismes. Si cela se produisait, ce serait le signe certain

d'une rencontre anormale de l'Écriture, puisque ce que l'Esprit Saint communique dans le Livre sacré se passe dans l'Église, en communion avec ses pasteurs et dans une coordination harmonieuse avec d'autres formes de transmission du Credo reçues de la tradition.

On souligne également le danger d'un certain «intimisme spiritualiste» au contact de la Bible.

En vérité, celui qui rencontre correctement l'Écriture rencontre une Parole qui est en définitive la personne de Jésus-Christ qui, comme déjà dans les Évangiles, appelle à la conversion du cœur et des actions, pousse à instaurer une justice plus grande, stimule à la charité concrète à l'égard du prochain, propose un style exigeant de communion et de fraternité dans la communauté, et un sincère engagement missionnaire dans le monde.

## Applications pastorales

18. À partir de ces orientations fondamentales, nous proposons certaines indications concrètes de méthode, qui visent à favoriser une approche plus profitable de la Bible.

### a) *Faite attention au sens littéral*

Puisque la Parole écrite participe au mystère de l'Incarnation, il est nécessaire de chercher avant tout et toujours le sens littéral et historique, c'est-à-dire ce que Dieu lui-même a voulu communiquer par l'intermédiaire des auteurs bibliques. Pour cela, il est nécessaire de recourir à des instruments d'exégèse correcte, pour ne pas tomber dans des interprétations arbitraires.

Comme on le sait, ce sens littéral et historique prend sa plénitude dans la globalité de la Révélation biblique, donc dans la Révélation de Jésus-Christ, Parole définitive de Dieu (32).

### b) *Confronter un passage biblique avec d'autres textes de la Bible*

L'unité du dessein salvifique de Dieu, que l'Esprit Saint manifeste dans la Bible, exige que toute partie soit lue dans le tout, qu'un passage biblique

particulier soit confronté à d'autres, en particulier que l'Ancien Testament soit lu à la lumière du Nouveau, où il prend son sens le plus plénier, mais aussi que le Nouveau Testament soit lu à la lumière de l'Ancien pour reconnaître la «pédagogie de Dieu» (33), qui soutient toute l'histoire de notre salut.

### c) *Lire le texte dans le contexte ecclésial et surnaturel*

Toute rencontre, tout usage de la Bible, s'ils veulent être authentiques, demandent que l'on partage pleinement la foi de l'Église. En lisant la Bible, non seulement nous ouvrons un livre, mais nous rencontrons le Père qui, dans le Christ, par la force de l'Esprit, nous parle vraiment, à nous. Et nous écoutons vraiment la Trinité si nous avons en nous l'attitude de compréhension et de fidélité de l'Église qui tire son origine du Père, qui est le Corps du Christ et l'Épouse de l'Esprit.

Cette lecture ecclésiale atteint d'une certaine manière sa plénitude dans les célébrations sacramentelles et spécialement dans la célébration de l'Eucharistie, «source et sommet» (34) de la communication que Dieu fait de lui-même à son peuple par l'intermédiaire d'une Parole qui demande une adhésion de la vie.

### d) *Lire le texte en étant poussé par les grandes questions d'aujourd'hui*

Parce qu'elle est Parole du Dieu vivant, la Sainte Écriture est toujours contemporaine et actuelle pour tout lecteur: elle l'éclaire, l'appelle à la conversion, le reconforte.

Par la lecture du passé, l'Esprit nous aide à discerner le sens que lui-même donne aux problèmes et aux événements de notre temps, nous rendant capables de lire la Bible avec la vie et la vie avec la Bible.

### e) *Savoir relier la Bible à la vie*

Comme toute parole, celle de Dieu accepte elle aussi d'entrer dans nos processus de communication, qui doivent certainement respecter son mystère de transcendance, mais ne peuvent diminuer la responsabilité d'une pédagogie



et d'une méthode d'enseignement de la Bible, selon les exigences propres à la littérature et au message bibliques, et en même temps en lien avec la condition des destinataires.

**19.** La Bible appartient donc à la vie de l'Église, comme document fondateur, «règle suprême de sa foi» (35), d'une extraordinaire importance, même simplement humaine et culturelle, mais surtout comme canal de l'entretien continu, silencieux mais pour cela pas moins ardent, que l'Église entretient avec son Seigneur. Il est important de percevoir la dynamique incessante que l'Écriture introduit dans la vie des fidèles.

Ce sont tout d'abord l'annonce et l'écoute de la Parole, à laquelle est indissolublement liée la célébration de la Parole dans les sacrements: unique, en effet, est «la Table de la Parole de Dieu et celle du Corps du Christ» (36); l'écoute et la célébration se traduisent ensuite nécessairement en expérience de vie selon la Parole, avec le témoignage, le service et la charité.

Enfin, la Parole termine sa course quand elle se fait missionnaire, selon le témoignage vivant de l'apôtre Paul qui, rencontrant des hommes, des religions et des cultures à la recherche de Dieu «comme à tâtons» (Ac 17, 27), disait avec franchise: «Ce que vous vénerez sans le connaître, voilà ce que, moi, je viens vous annoncer» (Ac 17, 23).

### Consignes d'action

**20.** À la lumière de ce dynamisme, on voit bien que la Bible et la pastorale qui est à son service entrent dans toute la vie de l'Église, comme la lymphe de tout service de la foi: dans le cheminement de l'annonce ou de la catéchèse, la célébration de la liturgie, la prière et la réflexion spirituelle, tant personnelle que communautaire, spécialement dans la vie de la famille, le témoignage de la charité, l'engagement œcuménique et le dialogue interreligieux.

La pastorale biblique devra donc imprégner toute la pastorale de l'Église. Son but ultime et unificateur sera d'initier à la vie de foi et à l'expérience ecclésiale par le don des Écritures, qui

transmettent jusqu'à nous l'extraordinaire patrimoine du témoignage vivant de l'histoire du salut, dans ses événements et ses protagonistes, son sens et son appel à la décision.

**21.** En vertu de ces considérations, la pastorale biblique doit tendre à ces objectifs principaux:

- Aider les fidèles à connaître la Bible et à la lire personnellement et en groupe, dans le respect de son identité théologique et historique;

- Favoriser la rencontre directe des fidèles avec la Parole écrite de Dieu, de manière à savoir écouter, prier, actualiser et mettre en œuvre la Parole dans la vie quotidienne;

- Rendre possibles certaines formes de partage biblique, comme cela se réalise dans les groupes bibliques;

- Faire en sorte que les ministres de la Parole et les autres animateurs sachent initier les fidèles à la Bible.

**22.** Pour atteindre ces objectifs, il est nécessaire de respecter certaines exigences méthodologiques bien définies:

- La rencontre de foi avec la Bible vaut par elle-même, même si elle ne doit pas être enfermée sur elle-même; c'est-à-dire qu'elle doit pouvoir avoir son autonomie dans la manière de procéder, en maintenant toujours une relation vitale avec les autres formes de communication de la foi qui sont propres à la tradition de l'Église (liturgie, catéchèse, etc.);

- Il faut envisager deux manières diverses et complémentaires de valorisation de la Bible: l'accès direct au texte sacré et le développement de la composante biblique dans les autres canaux de transmission de la foi, comme la catéchèse et la célébration;

- Les formes et les manières de rencontre avec la Bible sont diverses et multiples, en référence à la condition de foi et de vie des destinataires; dans ce but, on tiendra compte avec sagesse des expressions variées de la pastorale biblique qui se réalisent dans les communautés ecclésiales dans le monde.

**23.** Aujourd'hui surtout, alors que l'Esprit Saint nous pousse à une «nouvelle évangélisation» dans le contexte de la multiplicité des religions et des cultures, nous sommes invités à participer au dialogue singulier entre la Révélation biblique et les divers signes que Dieu nous a laissés de lui-même. Cela fait partie de la tâche d'inculturation de la Parole de Dieu, dont la Bible est à la fois le témoignage premier, la source irremplaçable d'inspiration et la garantie de la fidélité.

L'attention à l'histoire des effets de l'Écriture, que ce soit dans l'Église ou dans la société, au niveau des expressions religieuses, spirituelles, éthiques, culturelles, devient aujourd'hui un passage providentiel pour reconnaître «les merveilles que Dieu fit pour nous» (Ps 126, 3). Il a fait des merveilles et il les accomplit au milieu de son peuple, depuis la création jusqu'à l'accomplissement définitif du salut.

### III. «LA PAROLE NE REVIENTRA PAS À MOI SANS EFFET» (IS 55, 11)

**Formes de rencontre avec la Parole de Dieu dans la Bible.**

#### Tâches prioritaires

**24.** Il appartient aux évêques d'«apprendre de manière convenable aux fidèles qui leur sont confiés, à faire un usage correct des Livres saints, surtout du Nouveau Testament et en premier lieu des Évangiles [...], afin que les enfants de l'Église fréquentent les Écritures sacrées avec sécurité et profit, et s'imprègnent de leur esprit» (37).

Nous sommes convaincus que l'Esprit du Seigneur appelle toute communauté à mettre en œuvre une présence de la Bible renouvelée, ample et incisive, dans tous les domaines de la pastorale. En particulier, l'Esprit appelle à promouvoir une rencontre directe avec le Livre saint, peu à peu et par un travail patient, mais avec clarté d'intentions et ténacité dans la proposition.

Cet effort biblico-pastoral qui, de soi, s'adresse à tout chrétien, doit d'une certaine manière se distinguer chez

nous par deux aspects. Tout d'abord, il doit pouvoir concerner et mobiliser les fidèles de nos communautés paroissiales, en particulier ceux qui n'appartiennent à aucune association ecclésiale.

En outre, il doit pouvoir unifier et coordonner les nombreuses initiatives d'expérience biblique sur le territoire, en cherchant à ce que la Parole de Dieu soit écoutée dans l'Église par les individus, les groupes et les communautés, selon sa grâce multiforme: facteur de croissance et d'unité dans la foi, énergie originelle dans la vie spirituelle et forte poussée au témoignage missionnaire.

## Formes de rencontre de la Bible dans l'action pastorale de l'Église

### a) Dans la célébration liturgique

25. Le contact qu'ont de nombreux chrétiens avec l'Écriture se fait, aujourd'hui encore, surtout, si non exclusivement, par l'intermédiaire de la liturgie, en particulier dans les lectures qui sont proposées dans la célébration liturgique dominicale.

En vérité, la liturgie ne vit pas sans la Parole de Dieu et le contexte liturgique constitue le cadre le plus propice pour une écoute de la Parole qui doit toujours être également action de grâce pour le don que l'on reçoit. Aussi nos communautés ecclésiales doivent-elles avoir particulièrement à cœur que la proclamation de la Bible dans la liturgie soit faite avec la dignité qui convient et que l'on s'efforce par tous les moyens d'aider le Peuple de Dieu à la comprendre.

Surtout, ce sera la tâche des pasteurs d'aider à comprendre le lien indissoluble entre les deux ordres de signes de la Parole de Dieu: comment la Bible annonce ce qui s'accomplit dans la célébration et comment la liturgie réalise ce que la Bible annonce, en situant sa proclamation au sein de la foi et de la vie de la communauté des croyants réunis autour du Christ dans la louange du Père. La célébration liturgique, l'année liturgique et les sacrements de

l'initiation sont des canaux puissants pour faire de nous des familiers de la Bible.

26. La voie biblique la plus incisive que nous propose la liturgie est la «liturgie de la Parole», en particulier celle qui est célébrée au cours de la messe. La Parole proclamée dans la célébration n'a pas une fonction purement didactique en ce qui concerne le sacrement, comme si elle n'était simplement qu'une explication de sa signification.

Elle n'est pas une préparation au moment sacramentel proprement dit. La proclamation de la Parole est un élément constitutif de la célébration et ceci rend incohérent le comportement de ceux qui, avec légèreté, arrivent en retard à la célébration, en particulier à la célébration eucharistique.

«Dans les lectures bibliques, qui sont ensuite expliquées dans l'homélie, Dieu parle à son peuple, lui manifeste le mystère de la Rédemption et du salut, lui donne une nourriture spirituelle. Par sa Parole, le Christ lui-même est présent au milieu des fidèles» (38).

Ceci a pour conséquence que l'on doit veiller soigneusement à la proclamation des lectures, comme aussi à leur interprétation. Il faut tenir compte de tout cela dans la formation des présidents d'assemblée, celle des lecteurs et de leurs autres collaborateurs. Les nouveaux lectionnaires pourront ainsi être valorisés dans toutes leurs potentialités: enrichis par la réforme liturgique, ils permettent de découvrir tout le développement de l'histoire du salut.

Dans ce contexte, rappelons que la liturgie de la Parole est aussi un modèle de lecture de la Bible: toutes les formes d'approche croyante de la Bible devraient refléter les divers moments de la liturgie de la Parole.

L'homélie qui suit les lectures bibliques joue un rôle fondamental. Les risques de dénaturer ce service premier de la Parole sont bien connus de tous: oubli ou marginalisation du texte sacré, distorsion délibérée de son sens, interprétation moralisante, abstraction et insignifiance pour la vie des fidèles, sé-

paration d'avec le contexte de la célébration elle-même.

On saisit la grande responsabilité de celui qui fait l'homélie. Elle doit garder au message biblique son caractère de «Bonne Nouvelle» du salut que Dieu donne à l'humanité. «La prédication sera plus utile et plus conforme à la Bible si elle aide avant tout les fidèles à «connaître le don de Dieu» (Jn 4, 10), tel qu'il est révélé dans l'Écriture, et à comprendre de manière positive les exigences qui en découlent» (39).

Concrètement, cela implique un temps adéquat de préparation, peut-être avec la contribution d'autres fidèles de la communauté, et surtout la reconnaissance claire du caractère central du passage évangélique - à la lumière duquel sont comprises les autres lectures -, et la recherche explicite d'un lien vital entre la Parole annoncée, la célébration sacramentelle et l'expérience historique de la communauté croyante.

### b) Dans le travail d'initiation

27. La grande tradition de l'Église parle souvent d'initiation aux sacrements; elle la met en pratique sous diverses formes. Mais l'initiation à la Parole de Dieu fait aussi partie de l'initiation à la foi. Le chrétien doit être rendu capable de lire et de comprendre la Parole de l'Écriture.

Aussi un des buts du parcours catéchétique est-il d'«introduire à une compréhension correcte de la Bible et à une lecture fructueuse, qui permettent de découvrir la vérité divine qu'elle contient et qui suscitent une réponse, la plus généreuse possible, au message que Dieu adresse à l'humanité par sa Parole» (40).

Pour cela, il sera tout à fait opportun de mettre en œuvre des parcours d'approfondissement de la composante biblique qui se trouve dans les différents volumes du *Catéchisme de la Conférence épiscopale italienne*, en élaborant des parcours d'initiation biblique pour enfants, adolescents et adultes.

On souhaite en outre, à la lumière d'une tradition pédagogique et biblique



bénéfique, qui a caractérisé la catéchèse dans notre pays, la publication de manuels d'«histoire sainte» adaptés aux divers âges, qui introduisent d'une manière organique et progressive à une connaissance plus approfondie tant de l'Ancien que du Nouveau Testament.

#### c) Dans la catéchèse

28. Il faut ensuite se rappeler que «le ministère de la Parole, c'est-à-dire la prédication pastorale, la catéchèse et toute l'instruction chrétienne [...], se nourrit avec profit et donne d'abondants fruits de sainteté par la Parole de l'Écriture» (41).

La catéchèse est certainement une des manières les plus éminentes pour entrer en contact avec la Bible. Nous venons de rappeler la grande richesse biblique des catéchismes de notre Conférence épiscopale, insérée dans une saine méthode d'enseignement, par l'harmonieux enchevêtrement de données diverses: scripturaires, dogmatiques, historiques (sur l'Église), sacramentelles, éthiques, anthropologiques.

Puisque la catéchèse est la voie maîtresse parcourue par tant de chrétiens, enfants, jeunes et adultes, il devient nécessaire de savoir valoriser opportunément cette composante biblique, tout en ne l'opposant pas aux données théologiques, ni en détournant à son profit le sens des textes bibliques.

En vérité, les catéchismes disent la Bible dans le cadre plus large de la foi de l'Église. Ils la relient en effet à trois expériences vitales de la Parole de Dieu: la doctrine, c'est-à-dire la réflexion de foi de l'Église; les sacrements, c'est-à-dire la célébration de la foi de l'Église; la charité, c'est-à-dire la vie de foi de l'Église.

Pour rencontrer la Bible dans les catéchismes, il faut respecter cette simultanéité, en retirant certes du texte un parcours biblique, mais non pas pour le faire revivre pour lui-même: au contraire, pour faire rencontrer dans ce texte biblique l'âme même de la catéchèse, qui est précisément la Bible, et pour mettre en relation avec elle, dans une profonde harmonie, les trois expériences ecclésiales de la Parole.

#### d) Dans l'enseignement de la religion à l'école

29. Une manière précieuse d'apprendre «l'alphabet» des connaissances bibliques, c'est l'enseignement de la religion catholique à l'école. Comme on le sait, cet enseignement considère que la Bible est la source première et le principal document de référence.

Par rapport à la catéchèse, il a comme objectif propre de réaliser une «alphabétisation» culturelle concernant la Bible, qui soit toujours plus intense et bien ordonnée.

Plus spécifiquement, cet enseignement vise à faire connaître l'identité historique, littéraire et théologique du Livre sacré, sa contribution à la compréhension des religions juive et chrétienne, sa place dans la réflexion et la vie de l'Église, sa valeur œcuménique, la prestigieuse histoire de ses nombreux effets religieux, civils, artistiques au niveau italien et européen, son apport dans le dialogue interreligieux et interculturel, dans le contexte scolaire et social actuel.

La tâche qui est confiée aux enseignants de la religion catholique, c'est d'élaborer un programme capable de faire se rencontrer une présentation objective du texte sacré et les attentes les plus vives des élèves, de sorte que tous puissent retrouver les effets d'une Parole capable d'éclairer et d'orienter l'existence.

#### e) Utiliser les occasions diverses

30. Toute communauté doit être mise en mesure d'écouter et de lire la Bible avec fruit, en valorisant les nombreuses et diverses occasions qui se présentent dans le ministère pastoral: lectionnaire des fêtes et des fêtes, Office divin, célébration des sacrements, le *Catéchisme pour la vie chrétienne*, publié par la Conférence épiscopale italienne, le *Catéchisme de l'Église catholique*, l'enseignement de la religion à l'école. Dans l'ensemble, il s'agit là d'un espace important qui représente de fait pour beaucoup de fidèles l'unique possibilité d'accéder à l'Écriture.

Chacun de ces moyens a ses exigences propres, requiert des connaissances

spécifiques et des approfondissements du texte sacré, et demande en même temps que l'on maintienne un contact vital avec les autres expressions et langages de foi par lesquels l'Église accompagne la rencontre de la Bible.

#### Modes et lieux de rencontre directe de la Bible

##### a) La «Lectio divina»

31. Il demeure cependant vrai que les voies précédentes ne peuvent se réaliser pleinement que si chaque fidèle se met à l'écoute de la Parole de Dieu par un contact direct avec l'Écriture Sainte, cherchée pour elle-même.

On pense immédiatement à cette expérience, privilégiée entre toutes, qu'est la *lectio divina*, que l'on connaît également sous d'autres appellations, selon les situations. Présente dans la tradition de l'Église depuis les temps les plus anciens, elle est une expérience spirituelle théologiquement solide et sûre, pédagogiquement accessible à tous et plus que jamais efficace pour un mûrissement de la foi.

En substance, «la *lectio divina* est une lecture, personnelle ou communautaire, d'un passage plus ou moins long de l'Écriture écoutée comme Parole de Dieu et qui se développe sous l'impulsion de l'Esprit en méditation, prière et contemplation [...]. Le but recherché est de susciter et nourrir un amour effectif et constant de la sainte Écriture, source de vie intérieure et de fécondité apostolique, de favoriser également une meilleure compréhension de la liturgie et de donner à la Bible une place plus importante dans les études théologiques et la prière» (42).

Pratiquée aux origines dans les milieux monastiques, la *lectio divina*, aujourd'hui, selon l'invitation du Concile Vatican II (43), est toujours plus ouverte à tous les fidèles dans le Christ et représente une véritable grâce de Dieu, à laquelle il faut initier soigneusement tout chrétien.

Il est donc temps que, dans chaque communauté de chrétiens, on envisage et mette en pratique des formes opportunes et diversifiées de *lectio divina*

pour les jeunes et pour les adultes. Pour cela, une formation éclairée des fidèles est nécessaire; elle doit être mise en œuvre avec sagesse, patience et persévérance, en ne cédant pas à la tentation de la mode et en encourageant au contraire à chercher par la *lectio* une expérience plus profonde de Dieu et une plus grande conscience de son dessein de salut.

La pratique de la *lectio divina* doit donc être introduite et constamment soutenue par une réflexion qui motive sa présence; explique bien en quoi elle consiste, ses objectifs et sa méthode; clarifie les difficultés; dissipe les résistances en montrant son enracinement dans la tradition de l'Église; montre les ressources qu'elle met à notre disposition pour une communion véritablement ecclésiale; souligne le fort changement évangélique qu'elle amène par rapport au témoignage de la charité: tous les dons que l'Esprit Saint accorde à ceux qui rencontrent de manière authentique la Parole de Dieu.

#### b) La diffusion de la Bible

32. À côté de l'effort pour accroître la pratique de la *lectio divina*, il y a d'autres chemins à emprunter pour rendre la Bible toujours plus présente dans la vie du peuple chrétien. Il appartient à l'Apostolat biblique de les reconnaître et de les promouvoir. Dans ce but, il sera bon de penser aux diverses initiatives dont la *Fédération biblique catholique* se fait le porte-parole autorisé et de participer aux projets qu'elle élabore, particulièrement en ce qui touche la Bible et la «nouvelle évangélisation» (44).

En particulier, nous pensons que sont pastoralement nécessaires pour notre peuple la diffusion du texte même de la Bible - dans des éditions bien soignées aussi bien du point de vue exégétique que sous l'angle de la communication et de la pastorale -, la constitution de groupes bibliques, la réalisation de semaines bibliques, la publication de matériel biblique, et naturellement l'indispensable moment de formation biblique de base.

Il n'est pas difficile de mettre celle-ci en œuvre au niveau local, inter-parois-

sial, diocésain, d'autant plus que cette formation est aujourd'hui vivement désirée et dispose d'experts et de moyens didactiques. Ce projet de formation est encore plus urgent pour aider les fidèles à comprendre la lecture chrétienne de la Bible, par rapport aux abus de certaines sectes religieuses.

Pour atteindre ces objectifs, l'Église catholique en Italie collabore volontiers avec d'autres Églises et Communautés ecclésiales pour réaliser des traductions, publier des éditions communes et favoriser la diffusion et la connaissance du texte biblique (45).

#### c) La Bible en famille

33. Un lieu où l'on doit aujourd'hui promouvoir le contact direct avec la sainte Écriture, est la famille.

Cela découle d'une double raison: la famille est le premier noyau vital pour l'existence du chrétien et elle est aussi le milieu premier de l'éducation religieuse des petits enfants. A cela correspond le fait que la Bible elle-même, histoire de la famille de Dieu parmi les familles des hommes, est plus que jamais riche en ressources pédagogiques et didactiques proportionnées au milieu familial: le style narratif, le symbolisme religieux élémentaire et primaire, le caractère concret des faits et la clarté des enseignements, la révélation continue de l'amour de Dieu pour ses enfants, etc.

La présence de la Bible dans la famille exige tout d'abord que l'on rende les parents capables de connaître la Bible, de la raconter comme une histoire sainte, d'en valoriser les signes et les symboles, de prier les psaumes, de rappeler les principaux événements salvifiques et, au sommet de tout, de se familiariser profondément avec la figure de Jésus dans les Évangiles. Nous recommandons aux familles de préparer la célébration eucharistique dominicale en lisant ensemble, un jour de la semaine, les textes bibliques proposés par la liturgie de la Parole le dimanche suivant.

Une aide excellente pour rencontrer la Bible en famille nous est donnée par le catéchisme des enfants *Lasciate che i*

*bambini vengano a me* («Laissez-venir à moi les petits enfants». NDLR), et par le manuel publié par la Conférence épiscopale italienne *La famiglia in preghiera* («La famille en prière». NDLR).

#### d) Le mouvement œcuménique

34. La rencontre de la Bible a une importance décisive dans le dialogue œcuménique, comme point de rencontre entre les Églises et Communautés ecclésiales, car la Bible est la base commune de la règle de la foi.

Cela comporte, pour tous les chrétiens, un appel pressant à relire les textes inspirés, dans la docilité à l'Esprit Saint, la charité, la sincérité et l'humilité; un appel à méditer ces textes et à les vivre, de façon à parvenir à la conversion du cœur et à la sainteté de vie qui, avec la prière pour l'unité des chrétiens, sont «l'âme de tout le mouvement œcuménique» (46).

Il faut recommander que «les membres des Églises et Communautés ecclésiales lisent la Parole de Dieu et, si possible, qu'ils fassent cela ensemble» (47). La collaboration œcuménique pour favoriser la connaissance du texte sacré et la prière à partir de ce texte non seulement renforcent les liens d'unité déjà existants mais constituent «une forme importante de service commun et de commun témoignage dans l'Église et pour le monde» (48).

#### e) Bible et culture

35. Étant donné le lien étroit qui existe entre la foi et la culture, on admet largement aujourd'hui que la Bible est la matrice d'une grande partie de la culture occidentale, de la culture italienne en particulier. Elle est également estimée par de nombreux non croyants comme un grand «code» de pensée, d'éthique, d'art, de coutumes, d'institutions religieuses et civiles.

Approfondir cette richesse féconde dans l'histoire de la Parole de Dieu écrite, contribue à pénétrer encore davantage dans le mystère de la Parole et favorise le dialogue interculturel et la sauvegarde des valeurs spirituelles et humaines universelles. Des manières



de réaliser cet effort sont, entre autres, l'enseignement religieux à l'école, le dialogue avec des groupes et mouvements qui se consacrent à l'étude de l'Écriture, les recherches au niveau universitaire.

## La formation des agents pastoraux

36. Des exigences pastorales aussi élevées requièrent un effort spécifique des agents pastoraux ou animateurs bibliques, et une attention spécifique à leur formation. C'est là une tâche d'une importance particulière en tant qu'elle exige une compétence théologique et une capacité de transmission efficace.

Le Concile nous avertit: «C'est pourquoi tous les clercs, en premier lieu les prêtres du Christ et tous ceux qui vaquent normalement, comme diacres ou comme catéchistes, au ministère de la Parole, doivent, par une lecture spirituelle assidue et une étude approfondie, s'attacher aux Écritures» (49).

Dès les années de séminaire, on ne négligera pas la formation pastorale quant à l'usage du Livre sacré, et l'on poursuivra avec persévérance la mise à jour des connaissances tout au long de l'exercice du ministère presbytéral. On devra faire la même chose en ce qui concerne la formation des diacres. Cela vaut aussi pour la formation de base des lecteurs, des catéchistes des animateurs liturgiques et de ceux qui sont au service de la charité, en veillant à la préparation spécifique des laïcs en vue de l'animation des groupes bibliques de fidèles adultes et du service des familles.

Un approfondissement régulier et organique de la Parole de Dieu écrite fait partie de cet itinéraire de formation et de vie spirituelle et ecclésiale des agents pastoraux et des ministres de la Parole.

37. Nous sommes conscients que rencontrer, ou mieux, se laisser rencontrer dignement par la Parole de Dieu est une exigence qui demande un cœur pur et une pleine disponibilité à suivre ses voies.

C'est dans ce cadre que se situe l'indispensable engagement apostolique des scientifiques, car comme le dit le Concile: «Il faut que les exégètes catholiques et tous ceux qui s'adonnent à la théologie sacrée, unissant activement leurs forces, s'appliquent sous la vigilance du Magistère sacré, et en utilisant des moyens adaptés, à si bien scruter et à si bien présenter les divines Lettres, que le plus grand nombre possible de serviteurs de la Parole divine soient à même de fournir utilement au Peuple de Dieu l'aliment scripturaire qui éclaire les esprits, affermit les volontés et embrase d'amour de Dieu le cœur des hommes» (50).

Dans la perspective d'un service si éminent, nous nous adressons aux nombreux bibliques italiens, dont nous reconnaissons l'aide précieuse qu'ils apportent déjà et qu'ils peuvent donner encore davantage au renouveau biblique de nos communautés, selon les intentions de cette Note.

## Aides et instruments

38. Il faut veiller non seulement à la préparation des personnes mais aussi à l'élaboration d'instruments et d'aides qui permettent une rencontre efficace de la Bible. Le point de départ est le texte sacré lui-même, exprimé en une bonne traduction (51).

D'autres instruments sont également utiles: des parcours bibliques selon les divers âges et circonstances; des guides pour une lecture suivie de la Bible, peut-être en référence au *Lectonnaire liturgique*; des recueils de morceaux choisis de la Bible, pour l'école et la catéchèse des enfants; des commentaires bibliques de la Liturgie de la Parole; des instruments pour les groupes et cercles bibliques; des revues de vulgarisation et des fascicules facilement accessibles pour la connaissance de la Bible et de son message.

En général, on conservera le sage critère d'accompagner toute initiative par des instruments opportuns et en même temps d'encourager les intéressés à mettre au service de la Parole leur créativité en collant aux situations concrètes.

39. La presse, la radio, le cinéma et la télévision, les moyens modernes de communication de masse, peuvent devenir de précieux instruments pour diffuser l'annonce de la Parole de Dieu et la connaissance de la Bible.

Mais il s'agit là de moyens qui répondent à des règles précises dans leur utilisation, que l'on doit connaître par une préparation spécifique, pour ne pas obtenir des résultats indésirables. En particulier, il faut éviter de se faire piéger par les mécanismes qui recherchent un caractère spectaculaire qui sacrifie le message au plus grand consensus possible. Tout cela impose que l'on refuse les improvisations et que l'on présente des produits rigoureux, qui respectent la nature du texte sacré.

40. Nous reconnaissons qu'en Italie le secteur biblico-pastoral est riche d'initiatives de qualité. Il reste cependant à remplir certains vides, spécialement en ce qui concerne la communication dans le domaine de l'éducation, et surtout il semble nécessaire que l'on produise des instruments mieux ciblés et en harmonie avec les objectifs pastoraux proposés dans la présente Note.

Parmi les nombreux soulèvements possibles, il faut rappeler, que ce soit au niveau de la formation des animateurs ou à celui de la production de matériaux d'enseignement, l'invitation à promouvoir la fidélité à la Parole de Dieu selon la foi de l'Église et en référence au sujet auquel s'adresse la Parole de Dieu.

Une authentique pastorale biblique engendre la communion ecclésiale, stimule le sens du service et de la charité, pousse à acquérir une expérience exégétique et de communication, à «apprendre "la science sublime de Jésus-Christ" (Ph 3, 8) par la lecture fréquente des divines Écritures». Cette dernière «doit s'accompagner de la prière, pour que s'établisse le dialogue entre Dieu et l'homme» (52). C'est le Concile lui-même qui, à cet égard, rapporte l'expression suggestive de saint Ambroise: «Nous lui parlons quand nous prions, mais nous l'écoutons quand nous lisons les oracles divins» (53).

## Une structure de base

41. Les objectifs nombreux et élevés qui sont ici proposés demandent aujourd'hui bien plus qu'une adhésion cordiale et de bonne volonté. Un service organique dépendant d'une structure permanente devient indispensable.

Au niveau national, on a fondé le secteur de l'«Apostolat biblique» dépendant du Bureau catéchétique national. Son but est de promouvoir, en collaboration avec l'Association biblique italienne, des initiatives biblico-pastorales au niveau national et de stimuler, en contribuant à leur réussite, des structures analogues diocésaines et régionales, qui soient au service des Églises particulières dans un dialogue avec les différents services et organismes pastoraux: catéchétiques, liturgiques, missionnaires, caritatifs, culturels, de communication, etc.

En outre, le secteur de l'Apostolat biblique, national et local, tiendra compte de la contribution qui peut être apportée dans ce domaine par les associations et mouvements ecclésiaux qui mettent en valeur la lecture de la Bible dans une perspective de foi ecclésiale et de témoignage.

Dans ce cadre, s'ouvrent d'opportunes possibilités de dialogue et de collaboration avec les autres chrétiens et aussi avec tous ceux, croyants et non croyants, qui, dans un but culturel, promeuvent la connaissance et l'amour de la Bible.

## CONCLUSION

42. «Marie, pour sa part, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur» (Lc 2, 19). Image parfaite de l'Église, Marie l'est aussi par la manière dont elle rencontre le Parole de Dieu: elle l'écoute attentivement, elle la médite dans un discernement intense, elle se donne à elle sans réserve. «Que tout se passe pour moi selon ta parole» (Lc 1,38).

Chez elle, l'écoute se fait célébration de la Parole (54), geste concret de charité (55) et de présence empressée (56), fidélité courageuse au moment de

l'épreuve (57), communion dans la prière et l'espérance avec l'Église missionnaire (58).

Marie, Mère et disciple du Seigneur, sois pour nous tous un modèle pour accueillir, aimer et garder fidèlement la Parole de Dieu.

## Notes

- (1) Cf. Lc 24, 31-32.
- (2) Cf. Lc 23, 33-34.
- (3) Cf. He 1, 1-2.
- (4) Vatican II, *Dei Verbum*, 16.
- (5) Hugues de Saint-Victor, *L'arche de Noé*, II, 8.
- (6) Cf. DV, 16.
- (7) Cf. DV, 21.
- (8) Discours de Jean-Paul II sur l'interprétation de la Bible dans l'Église (23 avril 1993), n. 15.
- (9) DV, 25.
- (10) Saint Jérôme, *Commentaire d'Isaïe*, Prologue.
- (11) DV, 24.
- (12) DV, 13.
- (13) Cf. DV, 21.
- (14) DV, 22.
- (15) Cf. DV, 1.
- (16) Vatican II, *Unitatis redintegratio*, 21.
- (17) Commission biblique pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église* (14 avril 1993), I, F.
- (18) Cf. 2 Co 5, 14.
- (19) Saint Augustin, *Commentaire des psaumes*, LXIV, 2-3.
- (20) Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, 51-133.
- (21) Cf. DV, 21.
- (22) Saint Grégoire le Grand, *Lettres*, V, 46.
- (23) Vatican II, *Sacrosanctum Concilium*, 7.
- (24) Cf. DV, 12.
- (25) Saint Grégoire le Grand, *Homélie sur Ézéchiël*, I, 7, 8.

(26) Rupert de Deutz, *Commentaire d'Isaïe*, II, 31.

(27) DV, 21.

(28) Cf. DV, 5.

(29) Cf. DV, 10.

(30) Saint Grégoire le Grand, *Homélie sur Ézéchiël*, II, 2, 1.

(31) Cf. CEC, 109-114.

(32) Cf. He 1, 1-4.

(33) Cf. DV, 15.

(34) Vatican II, *Presbyterorum ordinis*, 5.

(35) DV, 21.

(36) DV, 21.

(37) DV, 25.

(38) *Missel romain*, Avant-propos, 33.

(39) Comm. bibl. pont.: *L'interprétation ...*, IV, C, 3.

(40) *Ibid.*

(41) DV, 24.

(42) *L'interprétation ...*, IV, C, 2.

(43) Cf. DV, 25.

(44) Cf. Fédération biblique catholique, *Bible et nouvelle évangélisation*, Bogota 1990.

(45) Cf. Commission pont. pour l'unité des chrétiens, *Directoire pour l'application des principes et des normes de l'œcuménisme*, 25 mars 1993.

(46) *L'interprétation ...*, IV, C, 4.

(47) *Directoire ... pour l'œcuménisme*, 183.

(48) *Ibid.*

(49) DV, 25.

(50) DV, 23.

(51) Cf. DV, 22.

(52) DV, 25.

(53) Saint Ambroise, *Les devoirs des ministres sacrés*, I, 20, 88.

(54) Cf. Lc 1, 46-55.

(55) Cf. Jn 2, 3-5.

(56) Cf. Mc 3, 31-34.

(57) Cf. Jn 19, 26-27.

(58) Cf. Ac 1, 14.



# Réfléchir

## Le langage intégratif et son utilisation dans les traductions bibliques

*Une traduction correcte en langue contemporaine doit utiliser le langage intégratif dans une certaine mesure, au moins pour ce qui est de l'Europe occidentale. Toutefois, il faut éviter d'introduire des néologismes inopportuns et faire très attention à ne pas manipuler le texte (Déclaration Finale de Hong Kong, 8.1.8).*

En 1920, quand pour la première fois le squelette du *Jedermann*<sup>1</sup> d'Hoffmannsthal traversait bruyamment la place de la cathédrale de Salzbourg, la situation était encore assez simple. "Jedermann" (Tout homme): les auditeurs reconnaissaient là l'écho d'un texte juridique dont chaque paragraphe commençait de façon caractéristique par "Tout homme ..." Les femmes comprenaient qu'elles étaient également concernées. Depuis, la perception du langage s'est modifiée, au moins en partie.

Si Hoffmannsthal voulait écrire la même pièce aujourd'hui, il se heurterait à certaines difficultés. Il devrait choisir entre "Quiconque ...", introduction type d'un texte de loi contemporain, et "Tout homme et toute femme". Mais aucune de ces expressions ne conviendrait vraiment pour un bon drame.

Il était plus facile d'écrire à l'époque d'Hoffmannsthal. Quand il a composé sa pièce en 1911, personne ne pouvait prévoir que le 10 décembre 1948 la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme affirmerait l'égalité des hommes et des femmes dans son article 2, ni que le 19 décembre 1966 le Pacte des Droits de l'Homme des Nations Unies déclarerait la même chose dans l'article 3, ni que les années 70 se caractériseraient par une insistance croissante sur l'égalité des hommes et des femmes, non seulement en ce qui concerne le droit de vote

et l'économie mais également en ce qui concerne la terminologie. Autrement dit, personne ne pouvait se douter que la majorité féminine<sup>2</sup> qui peuple la planète en viendrait à vouloir être explicitement nommée, ne se contentant plus d'être seulement "sous-entendue". Cette requête est certainement justifiée quand elle exprime le désir d'un langage qui nomme explicitement les femmes aussi bien que les hommes - d'un langage inclusif ou d'un langage intégratif comme on le désigne souvent aujourd'hui.

Au fil des ans, "Tout homme" en est arrivé à faire naître, devant la cathédrale de Salzbourg, des réflexions inattendues. Dans les textes juridiques, le rideau est tombé très vite sur "Tout homme", aux alentours des années 1980. Il a été remplacé par une terminologie de genre neutre comme "Quiconque".

C'est une question qui ne revêt pas la même urgence dans les différents pays d'Europe centrale; en bien des cas, la Suisse fait figure de précurseur. En outre, les problèmes ne sont pas toujours identiques selon les langues. En hongrois par exemple, les distinctions grammaticales pour parler des femmes et des hommes sont rares; les questions relatives au langage intégratif ne se posent donc même pas.

Bien que le langage intégratif soit largement utilisé au niveau officiel et dans plusieurs pays, en privé il

ne concerne encore que quelques groupes restreints: d'après ce que j'ai pu constater (et qui n'est basé sur aucune étude sociologique, il est vrai) le langage intégratif est surtout utilisé par les personnes ayant été sensibilisées à la question et par les milieux universitaires. Mais dans ces milieux, le langage intégratif est plutôt le fait des littéraires, des théologiens, des femmes travaillant dans le secteur technique. Comparativement, les juristes, les hommes et les femmes des milieux d'affaires ainsi que les hommes du secteur technique sont nombreux à en déprécier l'usage.

À mon avis, une question fondamentale doit être posée quand il s'agit de la traduction de la Bible:

\* Si l'objectif est simplement de traduire la Bible dans la langue contemporaine, il faut s'orienter vers l'usage courant. En allemand par exemple, cela voudrait dire faire un usage raisonnable du langage intégratif comme dans *Gute Nachricht 1997* ("Bonne Nouvelle 1997"). Dans ce cas cependant, je trouve que la dernière phase éditoriale témoigne d'une trop grande prudence.

Il me semble que nous devons prendre en considération le fait qu'une traduction de la Bible, correcte il y a trente ans, peut ne plus l'être aujourd'hui parce que les usages linguistiques ont changé. À l'époque, la majorité des femmes acceptaient d'être "sous-entendues", mais aujourd'hui beaucoup ne se sentent plus concernées par les formes linguistiques traditionnelles. Une traduction doit en tenir compte. Comme le dit Luther: "Vous devez utiliser le langage de l'homme de la rue".

\* La situation est différente si la traduction a pour but d'influencer la langue. Je pense par exemple à la Bible Allemande de Luther qui a joué un rôle fondamental dans la formation de la langue allemande courante. Il est toutefois très peu probable qu'une traduction puisse avoir un tel impact aujourd'hui. La langue est actuellement beaucoup

plus influencée par les médias que par la Bible. Donc une traduction qui se conformerait strictement aux principes du langage intégratif risquerait de devenir la Bible d'un certain groupe social plutôt qu'une Bible recevable par tous.

\* La situation est bien sûr totalement différente si la Bible n'est pas considérée comme un écrit inspiré. On peut alors suivre l'exemple d'Elizabeth Cady Stanton et rejeter ou altérer certains passages. La voie serait alors ouverte à des modifications arbitraires. Il ne s'agit plus dans ce cas d'un problème de traduction mais plutôt d'une création nouvelle. Là où les femmes sont devenues "invisibles" dans le langage, une traduction peut leur rendre une visibilité. Il me paraît toutefois évident qu'il est inadmissible d'interpoler le texte.

Les principes de base qui s'appliquent au secteur public - par exemple, les offres d'emploi doivent être formulées au neutre - ne peuvent être adoptés tels quels pour la Bible. Et cela pour deux raisons bien spécifiques:

1. La Bible a été écrite dans un contexte androcentrique
2. La Bible est une œuvre littéraire.

## 1. La Bible a été écrite dans un contexte androcentrique

La traduction doit tenir compte de cette donnée pour ne pas manipuler le texte. La question extrêmement délicate est de savoir jusqu'où aller. Peut-on légitimement lire: "Notre Mère et notre Père qui es aux cieux" ou s'agit-il d'une manipulation? À mon avis, c'en est une dans la mesure où cette traduction ne respecte pas la terminologie originale. Par contre dans les épîtres, la traduction du mot grec *adelphoi* par "sœurs et frères" est fondée sur une argumentation solide. L'auteur, sans aucun doute, s'adressait à la communauté tout entière. Des études approfondies sur ces questions et d'autres similaires ont déjà fait l'objet de publications.

Le point décisif est de savoir jusqu'où aller. Globalement et en simplifiant, les tenants du langage intégratif avancent que là où les femmes sont mentionnées dans la Bible, elles devraient être aussi nommées explicitement en tant que femmes. La requête est acceptable pour un grand nombre de personnes. De fait, une traduction n'est correcte que si elle mentionne les personnes qui le sont dans le texte original. Par conséquent, la *Fédération Biblique Catholique* et ses membres ont convenu à une immense majorité de s'astreindre à utiliser le langage intégratif. Il n'est toutefois pas évident que tous ceux qui ont approuvé ce principe comprennent les choses de la même façon.

## 2. La Bible est une œuvre littéraire

Beaucoup de traductions veulent rendre le texte biblique accessible à un large public. Certains choix de traduction, surtout celui qui utilise les barres obliques (il/elle; homme/femme), semblent peu appropriés en ce qui concerne des œuvres littéraires comme la Bible et manquent leur but. Il me semble donc que la préférence devrait être donnée à des formes neutres (par exemple *firefighters* plutôt que *firemen/women*<sup>3</sup>). Des formes qui incluent le masculin et le féminin sans barre oblique (par exemple hommes et femmes de science) me paraissent également justes. L'important est de transmettre ce que le passage biblique veut dire sans le distordre par l'utilisation de constructions linguistiques compliquées.

Un autre élément doit être pris en considération: il existe déjà beaucoup de traductions qui ne rendent pas correctement le texte original en ce qui concerne les femmes. Dans les traductions allemandes, un exemple devenu classique est celui de Phébée en Rm 16,1. En grec, elle est la diaconesse de la communauté alors qu'en allemand elle est habituellement "au service" de la communauté. Or les hommes

désignés par le même terme grec sont en allemand des diacres.

En tous cas, ce qui importe à notre propos est la disparition fréquente des femmes dans les traductions. Il existe des études particulièrement détaillées sur ce point à partir de l'ancienne version de "Bonne Nouvelle". Il est possible de se les procurer<sup>4</sup>. Les corrections faites dans les traductions plus récentes pour que les femmes "réapparaissent" représentent certainement une étape positive.

La question de l'utilisation du langage intégratif dans les traductions bibliques est donc entièrement légitime. L'utilisation du langage intégratif est particulièrement bienvenue quand elle permet une traduction plus exacte de la Bible. Il est également nécessaire d'utiliser ce type de langage pour s'adapter aux changements qui se font jour dans la langue contemporaine. Si cela n'entraîne pas des exagérations bien sûr.

Hannes Schreiber

### Notes

1. Jedermann (Tout homme) est inspiré d'un mystère médiéval: un homme riche est soudain confronté à la Mort. Il perd ses amis et sa fortune, il ne lui reste que sa foi et ses œuvres de charité pour paraître devant Dieu. La version d'Hoffmannsthal de cette histoire bien connue est donnée régulièrement au festival de Salzbourg en Autriche.

2. Les femmes constituent la majorité de la population mondiale. Le fait est dû à une espérance de vie plus longue et à des raisons génétiques.

3. NDT: Il n'y a pas d'équivalents français à "firefighters" ni à "firewomen", qui rendraient les nuances dont est porteuse la langue anglaise. "Firemen" signifie "pompiers" (masculin). "Firewomen" désigne les femmes remplissant le même office. "Firefighters" convient aux deux sexes.

4. Cf. Meurer, S., *Die vergessenen Schwestern: Frauengerechte Sprache in der Bibelübersetzung*, Bibel im Gespräch 1, Stuttgart: Deutsche Bibelgesellschaft, 1993. ◆



# Vie de la Fédération

## Expériences

### Une expérience d'apostolat biblique dans une région retirée de la forêt humide du Zaïre

*P. Frans Kwik, mhm, nous rapporte comment il a élaboré de nouveaux matériaux bibliques pour le diocèse de Basankusu (Zaïre). Il a fallu adapter et inculturer le texte de base en lingala et dans la vie concrète des diocésains.*

En 1992 Monseigneur Ignace Matondo kwa Nzambi m'a demandé d'insuffler une vie nouvelle à l'apostolat biblique dans le diocèse de Basankusu (Zaïre), en élaborant un cours biblique en langue vernaculaire (le lingala). Le cours devait être simple et pratique, adapté aux besoins et intérêts du chrétien moyen de ce diocèse, solide sur le plan exégétique; bien sûr, il devait aborder les textes les plus importants de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Depuis un bon nombre d'années déjà, je donnais des cours de Bible à divers groupes de la paroisse de Basankusu: catéchistes, responsables des Petites Communautés Chrétiennes et autres chrétiens engagés. Élaborer un cours de base pour tout le diocèse, qui soit adapté à la culture locale et à ses modes de penser, était un défi que je désirais vivement relever!

Au Zaïre, il existe au niveau national des cours bibliques en lingala. Certains suivent systématiquement l'ordre canonique des livres de la Bible et en développent les thèmes principaux. Mais ils n'incitent pas vraiment les participants à "prendre et à lire" les textes eux-mêmes à la lumière de leurs propres expériences, une pratique qui contribuerait à leur faire aimer la Parole de Vie.

J'ai accepté de relever le défi et me suis mis immédiatement au travail avec un groupe de référence composé de 24 personnes, hommes et femmes, dont le niveau scolaire avait été préalablement évalué. L'expérience a montré qu'un tel groupe de référence permettrait de vérifier si le cours était adapté au chrétien moyen du diocèse et de l'améliorer en fonction du résultat.

#### Le cours

J'ai décidé de prendre comme point de départ et cadre fondamental un texte bien connu, rédigé par Étienne Charpentier et intitulé: *Une première approche de la Bible* (Cahiers Évangile n°35). Mais il était évident dès le départ qu'une simple transposition de cette étude en lingala ne répondrait pas aux besoins des futurs participants.

Le texte français original dépassait nettement les possibilités du chrétien moyen du diocèse. En outre, les exemples donnés par Charpentier étaient tirés du contexte européen. Le texte devait donc être entièrement revu pour le lecteur africain.

Tout en gardant les têtes de chapitre du texte original, j'ai divisé chaque chapitre en trois parties comportant les éléments suivants:

- \* l'arrière plan historique
- \* le contexte dans lequel le texte est écrit
- \* la lecture du texte
- \* l'étude du texte
- \* l'application du texte à la communauté et aux personnes.

Le résultat: 32 réunions de deux heures chacune pour l'Ancien Testament et autant pour le Nouveau. La recherche d'une inculturation m'a amené à faire subir au texte original des modifications importantes parmi lesquelles je retiendrai:

- \* les exemples tirés du contexte de vie africain
- \* l'espace laissé dans le manuel des participants pour qu'ils puissent y inscrire leurs réponses aux différentes questions
- \* le travail personnel donné à chaque participant à la fin d'une section ou d'une rencontre.

Le travail personnel à faire à la maison consistait habituellement dans l'étude d'un texte similaire à celui (ceux) qui avai(en)t été travaillé(s) au cours de la réunion. L'objectif étant d'amener les participants à lire la Bible chez eux et à se familiariser progressivement avec son contenu.

#### Les premières difficultés

Tout cela est merveilleux en théorie, mais en pratique peu de participants arrivaient à faire leur travail personnel à la maison, et cela pour de multiples raisons dont le manque de temps. Actuellement au Zaïre, gagner sa vie est très prenant pour la majorité des gens et ne laisse pas beaucoup de temps pour autre chose! Il arrivait aussi que certains participants aient tout simplement oublié de le faire.

Après une période d'expérimentation, nous avons élaboré une stratégie pour surmonter cet obstacle: les participants étaient invités à choisir un partenaire avec lequel étudier le texte et faire le travail personnel, un jour précis et à une heure convenue. Cette méthode s'est avérée beaucoup plus efficace et nous avons pu étudier ainsi

quelques 50 textes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Beaucoup de gens veulent se joindre aux groupes d'étude biblique pour "lutter contre les sectes" qui se multiplient partout au Zaïre. Nous essayons toujours de leur faire comprendre que le but des groupes d'étude biblique est d'abord de permettre une meilleure compréhension de la Parole de Dieu, de construire la communauté et de favoriser la croissance spirituelle de chacun.

### La publication des matériaux

Avant la publication du texte définitif, nous avons examiné les matériaux dans deux groupes différents (un animateur laïc compétent m'aidait déjà). La langue (lingala) a été étudiée attentivement et le texte amélioré. Nous nous sommes assurés que les questions étaient compréhensibles et nous avons évalué le degré de difficulté des exercices.

Nous avons publié deux manuels pour le diocèse: un pour le Nouveau Testament et un autre pour l'Ancien. Un outil complémentaire appelé le *Guide de l'animateur* est également disponible. Il fournit aux animateurs les informations indispensables et les réponses aux questions. Le programme est déjà mis en route dans 5 paroisses du diocèse. Les animateurs avaient amorcé très sérieusement leur formation quelques mois auparavant.

### La formation des animateurs

Pour que le programme puisse être diffusé dans tout le diocèse, il nous faut évidemment des "multiplicateurs". Voilà pourquoi un programme de formation pour animateurs a été mis au point. Actuellement, nous invitons régulièrement 2 ou 3 personnes appartenant à chacune des paroisses du diocèse pour un programme de formation de six jours. Pendant ces sessions, elles travaillent les matériaux de 10 ré-

unions, font le travail personnel et étudient attentivement le *Guide de l'animateur*. De retour dans leur paroisse, elles sont sollicitées pour lancer un groupe d'étude biblique. Celles qui ont effectivement répondu à cet appel sont de nouveau contactées pour travailler les 10 réunions suivantes et ainsi de suite.

À la fin du cours elles reçoivent toutes un exemplaire des ouvrages d'Étienne Charpentier *Pour lire l'Ancien Testament* et *Pour lire le Nouveau Testament* qui se sont révélés être d'excellents instruments de travail personnel.

### Le partage d'Évangile

Dans notre région, nous organisons également des sessions d'initiation aux sept étapes du partage d'Évangile élaborées par l'Institut de Lumko en Afrique du Sud.

Cette pratique est devenue le point fort de nos Communautés Chrétiennes de Base. Le partage d'Évangile et l'étude biblique vont de pair et s'enrichissent mutuellement. La qualité du partage est supérieure du fait de l'étude biblique et l'étude gagne en profondeur grâce à l'expérience du partage d'Évangile. ♦

## Nouvelles

### Réflexions sur la Pastorale Biblique

*Emmanuel Kofi Fianu, SVD de Togo-Benin. Article pour "Afram Contact", bulletin d'échange et d'information de la Société du Verbe Divin en Afrique.*

#### FORMER DES ANIMATEURS DE PASTORALE BIBLIQUE

L'Église et notre Société (SVD), qui en a fait sa priorité, ne cessent de nous inviter à concentrer tous nos efforts sur l'apostolat biblique. Au cours des années, l'apostolat biblique s'est développé selon des modalités variées qui revêtent toutes une très grande importance pour ceux qui s'y investissent. Nous ne pouvons que nous féliciter du travail accompli en différents domaines.

Dans cet article, je me propose de réfléchir sur la formation d'animateurs de pastorale biblique ou d'animateurs de groupe d'étude biblique pour reprendre la terminologie de certaines personnes. Cette pratique contribue à faire entrer la Bible dans toutes nos activités pastorales. Un des objectifs de l'apostolat biblique est de rendre la Bible accessible à tous. C'est une mission importante, mais nous devons garder en mémoire que la Bible n'est

pas tant un livre que la "Parole de Dieu".

L'apostolat biblique doit être tel que la Parole de Dieu touche le cœur et transforme la vie de ceux qui l'accueillent. C'est la condition indispensable pour qu'ils la découvrent comme la Parole vivante de Dieu. Pour que la Bible puisse avoir du sens pour nos communautés chrétiennes, il faut que des groupes d'étude biblique se constituent. Dans de nombreuses communautés, le processus est déjà engagé.

Actuellement la pastorale biblique met l'accent sur la lecture de l'Écriture à partir du contexte dans lequel se trouvent les lecteurs. Ainsi les Écritures devraient devenir significatives pour les chrétiens contemporains. Cependant, nous ne pouvons pas ignorer le danger d'une telle approche. En l'absence d'un animateur compétent dans le groupe, les participants peuvent en arriver à des conclusions qui sont parfois très éloignées du message



dont est porteur le texte étudié. Il est sûr que les groupes d'étude biblique en tant que tels ne nécessitent pas la présence de biblistes, mais il est indispensable qu'un animateur correctement formé soit là pour poser la bonne question au bon moment.

Manifestement, il devient de plus en plus urgent de former des animateurs qui, à leur tour, aideront les gens à aimer la Bible et à en comprendre le message fondamental. Il s'agit non seulement de les aider à lire le texte, mais aussi de leur en faire découvrir le sens profond. Il est bon d'appliquer l'Écriture à la vie quotidienne concrète, mais je pense que nous pouvons en arriver à des conclusions erronées si nous n'avons pas d'abord pris la peine d'identifier et de comprendre le contexte historique, les intentions de l'auteur et le message fondamental des versets que nous voulons appliquer à notre situation particulière.

En sortant les textes de leur contexte nous négligeons le sens original que l'auteur voulait transmettre. Je pense que pour pouvoir faire une application juste du texte, il nous faut absolument nous livrer à une lecture critique des Écritures. Cette lecture critique implique que l'animateur ait reçu une bonne formation. Nous ne devons pas lire une lettre de St. Paul de la même façon que Gn 1-11, ni les évangiles comme l'Apocalypse.

Il nous faut reconnaître que le travail des coordinateurs de pastorale biblique ou des intervenants compétents est de plus en plus nécessaire si nous voulons avoir de bons animateurs. Certes nous pouvons tous lire la Bible, mais comme dans n'importe quel domaine scientifique, un certain nombre de connaissances sont requises pour aboutir à un résultat correct. Les ministres de la Parole de Dieu et tous ceux qui veulent transmettre cette Parole devraient consacrer du temps à une formation personnelle afin d'acquérir les outils indispensables à leur travail.

Notre Société met en valeur le rôle des laïcs dans la mission. La formation d'animateurs de groupe biblique manifestera de façon concrète notre volonté de collaborer avec les laïcs. Nos programmes de formation biblique devraient tendre à les rendre capables d'en former d'autres. Nous ne pouvons prendre des engagements qui dépassent les possibilités de notre Société, mais en collaborant avec des laïcs nous pouvons atteindre un plus grand nombre de personnes et contribuer à faire vivre la Parole de Dieu dans nos différentes communautés.

La formation des laïcs pour l'apostolat biblique nous demande d'adopter une perspective plus large incluant la zone. La formation est un domaine où notre désir de collaboration à l'échelle de la zone d'Afrique peut devenir une réalité. Étant donné le nombre limité de biblistes compétents, nous devons coordonner nos activités pour tirer le meilleur parti de nos ressources. Plus concrètement, nous pourrions échanger nos programmes, nos connaissances et notre personnel à l'intérieur des différentes provinces et régions de la zone d'Afrique. ♦

## Livres

### L'art du conte africain: une richesse pour toute l'Église

*Les Pères de Maryknoll, Joseph Healey (de Baltimore, Maryland) et Donald Sybertz (de North Weymouth, Massachusetts) sont les coauteurs de **Towards an African Narrative Theology**, à paraître chez Orbis Books.*

Écoutons une histoire racontée chez les Sukumas de Tanzanie et intitulée *La parabole des deux frères*. Deux frères voulaient partir dans un pays lointain pour faire fortune. Ils demandèrent à leur père de les bénir: "Père, nous voulons partir pour faire fortune. S'il te plaît, donne-nous ta bénédiction". Le père accepta: "Partez avec ma bénédiction mais, là où vous passerez, faites des marques sur les arbres pour ne pas vous perdre". Ayant reçu la bénédiction de leur père, les deux frères partirent en safari.

L'aîné pénétra dans la forêt et là où il passait, il abattait certains arbres et mettait une marque sur d'autres. Il fit ainsi pendant tout son voyage. Le cadet prit un autre chemin. Il arriva aux abords d'une maison et frappa à la porte. On l'invita et il devint l'ami des enfants de la famille. Le cadet poursuivit son voyage et se fit des amis partout où il passait.

Finalement, les deux frères revinrent à la maison. À leur arrivée, leur père les accueillit chaleureusement en disant: "Je suis heureux de vous voir revenir, mes enfants, et surtout de vous voir revenir sains et saufs. C'est merveilleux! Maintenant, j'aimerais voir les marques que vous avez laissées sur les arbres."

Le père partit donc avec l'aîné qui lui montra les arbres qu'il avait abattus et ceux sur lesquels il avait fait des marques. Ils parcoururent une longue distance sans rien manger. Puis ils rentrèrent à la maison les mains vides. Alors, le père se mit en route avec le cadet. Pendant le voyage, ils furent chaleureusement accueillis par de nombreux amis. Partout où ils s'arrêtaient, ils étaient reçus comme des hôtes de marque. On égorga même une chèvre pour eux. Ils étaient tout heureux et rapportèrent à la maison des ca-deaux, y compris de la viande.

Le père convoqua alors ses deux fils et leur dit: "Mes chers enfants, j'ai vu tout ce que vous avez fait. Je veux faire marier le meilleur. Se tournant vers l'aîné, il lui dit:

"Mon enfant, tu t'es conduit comme un insensé. Tu es incapable de prendre soin de quelqu'un. Je t'avais dit de faire des marques sur les arbres là où tu passais et tu en as abattu une grande quantité. Pourquoi?"

Se tournant vers le cadet, il lui dit: "Mon enfant, tu as agi avec intelligence. Je me réjouis que tu aies laissé des marques aussi profondes sur ton passage. Grâce aux excellentes relations personnelles que tu as su tisser, nous avons été très bien reçus là où nous nous sommes arrêtés."

Puis ils leur dit: "Mes chers enfants, il me faut maintenant donner ma récompense. Je vais faire une grande fête en l'honneur de mon fils cadet. Nous tuerons une vache pour lui car il a su laisser des marques profondes et durables partout où il est passé."

C'est de cette histoire que vient l'expression: *Laisser des marques sur les arbres*. Le thème de l'histoire, sous-jacent à cette expression, est celui des "bonnes relations personnelles dans la vie". Le message est le suivant: une des priorités est de construire des relations harmonieuses avec autrui.

Les Occidentaux ont beaucoup à apprendre des Africains sur la façon d'être présents aux autres et d'établir avec eux des relations positives et chaleureuses. Les Africains sont très conscients de la présence des autres et de leurs besoins. Passer à côté de quelqu'un sans le saluer est aux antipodes de la mentalité africaine, mais est considéré comme un comportement normal dans le monde occidental.

En Afrique, tout est fait pour maintenir de bonnes relations au niveau personnel et communautaire. Il

s'agit de conserver l'harmonie à tout prix. On ignore la colère et l'affrontement. Chez les Kurias du Kenya et de Tanzanie, le plus grand péché est de porter la main sur son père ou sur sa mère.

Cette "parabole" africaine présente des parallèles intéressants avec la parabole de *L'enfant prodigue* (Lc 15, 11-32). La mise en regard des récits africains et bibliques est extrêmement riche et éclairante. Ces deux histoires ont en commun trois personnages: un père et deux fils.

Au terme de chacune d'elles, c'est le fils cadet qui est à l'honneur et reçoit une récompense. Mais le récit africain présente plusieurs particularités. Les deux fils partent pour un grand voyage et leur père les accompagne lors d'un second voyage. Le fils cadet n'a pas gâché sa vie, mais a su tisser des relations personnelles avec beaucoup d'intelligence.

Le récit biblique a des caractéristiques qui lui donnent une profondeur unique. Dans le récit africain tout tourne autour du thème des "bonnes relations personnelles", un élément fondamental dans la vision africaine du monde. Le thème du récit biblique est le "pardon" qui est au centre de la vision chrétienne du monde.

De fait, l'amour miséricordieux se situe au cœur des relations entre Dieu et l'humanité et au cœur de l'enseignement de Jésus qui en mourra sur la croix. Le récit biblique, par un renversement dramatique, éclaire le récit africain. Le prodigue, le mauvais fils, reçoit une récompense. Le vaurien est fêté. "Mais il fallait bien festoyer et se réjouir, puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie; il était perdu et il est retrouvé!" (Lc 15,32).

Une interprétation africaine de la parabole de *l'enfant prodigue* apporte un élément de compréhension supplémentaire en lien avec les valeurs africaines de communauté et d'unité. Le cadet, de par

son comportement désordonné et sa vie dissolue, s'est mis en dehors du cercle de famille élargi. Il crée une séparation et un manque.

Quand le fils aîné se plaint qu'il n'a jamais rien reçu en retour de sa fidélité, il ne comprend pas l'explication que lui donne son père, à savoir qu'il fait déjà partie de la communauté familiale, qu'il est déjà "dedans". "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi" (Lc 15,31).

L'amour et la compassion du père sont si grands qu'il veut immédiatement ramener son fils cadet marginalisé au sein de la famille. Un proverbe, commun aux Oromos (Ethiopie) et aux Kipsigis (Kenya), dit: "*Aussi vaurien soit-il, un fils est toujours le fils de son père.*" Ici, les valeurs fondamentales de la communauté et du pardon sont également présentes.

Une note spécifiquement africaine a été ajoutée dans la représentation de la parabole de l'enfant prodigue des *Life of Jesus Mafa Series* publiées au Cameroun, en Afrique de l'Ouest. Sur le fond des huttes et des collines mafas traditionnelles, la famille entière court au devant du fils cadet qui revient.

Le père et la mère embrassent chaleureusement le garçon presque nu. La mère tout émue montre une joie et une excitation très grandes. Le fils est accueilli avec une "prodigalité" d'amour par ses deux chers parents. La famille est de nouveau au complet.

L'Église d'Afrique apporte une réelle richesse à l'Église universelle grâce aux histoires, aux proverbes et à l'art africains. Les Africains élaborent aujourd'hui une théologie narrative de l'inculturation et de la libération à partir de leur vécu et de leurs expériences spécifiques.

Cela plaide avec force en faveur du regain d'intérêt que connaît l'art du conte en Amérique et de la popularité d'écrivains comme Megan Mc Kenna, John Shea et d'autres. ◆